

# **Les Barricades**

*Chorale autoproclamée  
d'utilité publique*

17 Octobre 1961.....	6
A la Huelga.....	5
A las Barricadas.....	4
Abril 74.....	9
Addio a Lugano.....	11
Affiche rouge (L').....	14
Ainsi donc l'Afrique doit du fric !.....	10
Aliaskrapoulos Sirtaki.....	117
Allez les gars.....	20
Archers du roi (Les).....	8
Arriba quemando el sol.....	16
Ballata per l'anarchico Pinelli.....	24
Bande à Riquiqui (La).....	18
Bandiera rossa.....	22
Bella ciao.....	26
Berceuse du dormant (La).....	30
Bread and Roses.....	28
Café Café.....	34
Centrales (Les).....	36
Chanson de Craonne (La).....	32
Chant de révolte.....	38
Chant des Canuts (Le).....	13
Chant des marais (Le).....	27
Chant des ouvriers (Le).....	40
Chant des partisans (Le).....	41
Chasse à l'enfant (La).....	42
Complainte des précaires (La).....	46
Copying is not Theft.....	50
Cuatro Generales (Los).....	21
Danse des bombes (La).....	31
Défense de Paris (La).....	44
È Partita.....	15
Einheitsfront (Die).....	35
Estaca (L').....	48
Femme du soldat inconnu (La).....	53
Figli dell'officina.....	43
Fille d'ouvriers.....	54
Fric à l'aise.....	47
Funeral do lavrador.....	55
Gorizia.....	58
Grândola.....	51
Grève générale.....	60
Himno zapatista.....	61
Imaste dio.....	64
Internationale (L').....	56
Java des bons enfants (La).....	62
Je suis fille.....	119

Journal chanté d'une femme de ménage.....	65
Juillet 1936.....	66
La, la, la.....	67
Lega (La).....	72
Limerick Soviet.....	68
Lutte en chantant (La).....	74
Makhnovtchina.....	74
Manifestation pacifique.....	70
Mine Djibalina.....	63
Mineurs de Trieux.....	118
Notre-Dame des oiseaux de fer.....	76
Only our Rivers Run Free.....	78
Papiers, papiers, papiers.....	77
Parti d'en rire.....	80
Partizanenlied.....	83
Per la strada (E).....	86
Père Duchesne (Le).....	82
Père Lapurge (Le).....	84
Petrolio.....	52
Plaza de mi pueblo (En la).....	90
Plegaria a un labrador (La).....	88
Pozo Maria Luisa (En el).....	94
Proti nekri (I).....	73
Pueblo unido (El).....	92
Quand un soldat.....	91
Rêve occidental.....	96
Samba Landó.....	97
Sans la nommer.....	102
Semaine sanglante (La).....	106
Si les femmes.....	79
Si me quieres escribir.....	87
Son de la barricada.....	100
Son la mondina.....	98
Sur la Commune.....	104
Tango della feminista.....	108
Teresina la malcontenta.....	110
Triomphe de l'anarchie (Le).....	110
Ventrebleu.....	112
Warszawianka.....	103
Watch out!.....	116
Y'en a qui.....	114
Ya basta.....	107

## A LAS BARRICADAS

[SI/SOL/MI]

Paroles Valeriano Orobón Fernández

Musique Ángel Miret (1933)

Negras tormentas agitan los aires,  
Nubes oscuras nos impiden ver,  
Y aunque nos espere el dolor y la muerte,  
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien máspreciado es la libertad,  
Luchemos por ella con fe y con valor  
Alza la bandera revolucionaria  
Que llevará al pueblo a la emancipación

En pie el pueblo obrero, a la batalla,  
¡Hay que derrocar a la reacción!  
¡A las barricadas! ¡A las barricadas!  
¡Por el triunfo de la confederación!

### **Aux Barricades**

*De noirs orages agitent les airs, / De sombres  
nuages nous empêchent de voir, / Et même si la  
douleur et la mort nous attendent, / Le devoir  
nous appelle contre l'ennemi*

*Le bien le plus précieux est la liberté, / Luttons  
pour elle avec foi et courage. / Hisse le drapeau  
révolutionnaire / Qui mènera le peuple à  
l'émancipation.*

*Debout, peuple ouvrier, à la bataille ! / Il faut  
renverser la réaction ! / Aux barricades ! Aux  
barricades ! / Pour le triomphe de la  
confédération !*

*Hymne de l'organisation anarcho-syndicaliste  
CNT (Confédération Nationale du Travail)  
pendant la guerre d'Espagne, ce chant est sans  
doute le chant anarchiste espagnol le plus connu.  
Il est l'adaptation en espagnol, par Valeriano  
Orobón Fernández, de la célèbre  
« Varsovienne ».*

## A LA HUELGA

*Paroles de Chicho Sánchez Ferlosio*

A la huelga compañero  
No vayas a trabajar  
Deja quieta la herramienta  
Es la hora de luchar

*A la huelga diez  
A la huelga cien  
A la huelga madre  
Yo voy también  
A la huelga cien  
A la huelga mil  
Yo por ellos madre  
Y ellos por mí*

Contra el gobierno del hambre  
nos vamos a levantar  
todos los trabajadores,  
codo a codo por el pan.

*A la huelga diez...*

Desde el pozo y el arado  
Desde el torno y el telar  
Irán los hombres del pueblo  
A la huelga general

*A la huelga diez...*

Todos los pueblos del mundo  
La mano nos van a dar  
Para devolver a España  
Su perdida libertad

### **En Grève**

*En grève, compagnon / Ne va pas travailler /  
Laisse les outils sur place / C'est l'heure de lutter  
Dix en grève / Cent en grève / En grève, mère /  
J'y vais aussi. / Cent en grève / Mille en grève /  
Moi pour eux, mère / Et eux pour moi.*

*Contre le gouvernement de la faim. / Nous  
allons nous soulever / Tous les travailleurs /  
Coude à coude pour le pain.*

*Depuis le puits et la charrue / Depuis le tour et  
le métier à tisser / Les hommes du peuple se  
joindront / À la grève générale*

*Tous les peuples du monde / Vont nous aider /*

## À rendre à l'Espagne / Sa liberté perdue

*Chicho Sánchez Ferlosio, accessoirement fils de Rafael Sanchez Mazas (écrivain et un des fondateurs de la Phalange), opposé au régime de Franco et auteur de nombreuses chansons. Auteur entre autres d'un disque gravé dans la clandestinité à Madrid en 1963 (Canciones de la resistencia española). Cette chanson appelle à la grève générale lors du soulèvement dans les Asturies en avril 1962.*

### 17 OCTOBRE 1961

[RÉ]

*Paroles collectif les Barricades (2007)*

*Musique Rudi Goguel et Herbert Kirmsze (1934)*

Ami souviens-toi de nos frères jetés à la Seine

Ami souviens-toi quand la haine policière se déchaîne

Ohé, compagnons c'est en ton nom que la loi est prononcée

Ce soir, exigeons que sans délai les coupables soient jugés.

Montez à Paris, sortez des bidonvilles camarades

Pour notre dignité contre cette oppression :

« Leditihad »

Ce 17 octobre, des milliers d'Algériens manifestent,

La loi d'exception impose le couvre-feu au faciès.

Les ordres sont clairs, le climat délétère, c'est la guerre,

Ils furent massacrés et noyés sous nos yeux grands ouverts

Nos bouches restent fermées, combien de temps allons-nous nous taire

Perdue la mémoire, il faut rouvrir les tiroirs de notre histoire.

Pacifiques et déterminés hommes et femmes ensemble ils s'avancent,

Papon a délivré, à ses flics casqués, carte blanche,

Réquisitionnés les bus les ont emmenés à Charléty

Ils ont oublié qu'il y a 20 ans d'autres partaient pour Drancy.

Métro Bonne Nouvelle, ou du Pont St Michel, ils ne reviennent

300 ont disparu, on n'en parlera plus, mais la Seine,

Rougie de leur sang charriera leurs corps pendant des semaines

Badauds, bateliers, vous les avez vus flotter même à Suresne.

Ami souviens-toi de nos frères jetés à la Seine

Ami souviens-toi quand la haine policière se déchaîne

Ohé, compagnons c'est en ton nom que la loi est prononcée

Ce soir exigeons que sans délai les coupables soient jugés.

*Prétendant empêcher les attentats du FLN, le préfet de police Maurice Papon – condamné 30 ans plus tard pour crimes contre l'humanité entre 1942 et 1944 – ordonne le couvre-feu à la population d'origine algérienne vivant à Paris. Celle-ci organise une manifestation pacifique, hommes, femmes et enfants de concert, pour demander à ne pas être traités différemment des autres Français. La police réprime la manifestation de façon sauvage, en s'acharnant sur les manifestants jusque tard dans la nuit. 173 corps sont repêchés aux écluses de Suresnes et du Pecq. Charles de Gaulle, président à cette époque, balaie le crime d'un : « C'est regrettable mais secondaire. » Il faut attendre le 18 octobre 2012 pour qu'un autre président de la République, François Hollande, reconnaisse le crime. Il refuse cependant de présenter des excuses de la part de la France. Sur l'air du chant des partisans, la chanson en appelle au même esprit de résistance que contre l'ogre nazi.*

## LES ARCHERS DU ROI

[SOL/RÉ#/RÉ#]

Ils ont commencé la saison en fauchant les  
moissons  
Avec les sabots de leurs coursiers.  
Ils sont venus à la maison, ils ont pris les garçons  
Sans demander permission.  
Je les ai vus courber l'échine,  
Sous les coups de fouet qui pleuvaient,  
Cordes d'acier bardées d'épines,  
Qui les mordaient et les saignaient.

*Non, ne me demandez pas  
De saluer les archers du roi. (bis)*

Et tout là-haut, sur la colline, la potence est  
dressée  
Pour pendre ceux qu'on a condamnés.  
On y accroche au matin, le mendiant qui a faim,  
Le bandit de grand chemin.  
Celui qui, dans sa misère,  
Voulut maudire le nom du roi,  
Parce qu'on lui avait pris sa terre,  
Son blé, sa réserve de bois.

*Non...*

Derrière chez moi, il y avait une fille que j'aimais  
Et qui m'avait donné ses printemps.  
Mais un jour on l'a emmenée pour aller assister  
À la noce d'un archer.  
J'ai vu des tours tomber la pierre.  
J'ai entendu les gens hurler.  
Son corps fut jeté sans prière  
Sur le bas-côté d'un fossé.

*Non...*

*Paroles & musique Lluís Llach (1975)*

Companys, si sabeu on dorm la lluna blanca,  
Digueu-li que la vull  
Però no puc anar a estimar-la,  
Que encara hi ha combat.

Companys, si coneixeu el cau de la sirena,  
Allà enmig de la mar,  
Jo l'aniria a veure,  
Però encara hi ha combat.

I si un trist atzar m'atura i caic a terra,  
Porteu tots els meus cants  
I un ram de flors vermelles  
A qui tant he estimat, Si guanyem el combat.

Companys, si enyoreu les primaveres lliures,  
Amb vosaltres vull anar,  
Que per poder-les viure  
Jo me n'he fet soldat.

I si un trist atzar m'atura i caic a terra,  
Porteu tots els meus cants  
I un ram de flors vermelles  
A qui tant he estimat, Quan guanyem el combat.

**Avril 1974**

*Camarades si vous savez où dort la lune  
blanche / Dites-lui combien je la désire, / Mais  
que je ne peux encore venir l'aimer, / Car il y a  
encore à combattre.*

*Camarades si vous savez où se cache la  
sirène, / Là-bas par-delà les mers, / Un jour j'irai  
la voir, mais il y a encore à combattre.*

*Et si un triste sort m'arrête et que je tombe /  
Portez tous mes chants et un bouquet de fleurs  
rouges / À l'être que j'ai tant aimé, si nous  
gagnons le combat.*

*Camarades si vous cherchez les libres  
printemps, / Alors j'irai avec vous. / Car c'est pour  
pouvoir les vivre que je me suis fait soldat.*

*Et si un triste sort... quand nous gagnerons le  
combat.*

*Évoquée en catalan, la révolution des œillets au Portugal : le 25 avril 1974, de jeunes colonels progressistes du Mouvement des Forces Armées avancent sur Lisbonne au signal de Grandola (diffusée à la radio) et renversent la dictature de Salazar et Caetano, au pouvoir depuis... 1928 !*

## **Ainsi donc l'Afrique doit du fric !**

*Paroles & musique Tiken Jah Fakoly (2004)*

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !  
Afrique esclavagisée, colonisée, martyrisée,  
dévaluée !  
Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

Les montagnes de fric volées par la Françafrique,  
Les tyrans complices les gardent dans leurs  
comptes en Suisse,  
Les pots de vin de Sirven, les crédits de Déby.

La solde des mercenaires et les armes des  
tortionnaires,  
Des milliards de francs volés à des peuples  
souffrants,  
Les coups de fouet d'Houphouët, les sales sous  
de Sassou.

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

Est-ce que l'Afrique doit encore ? Non !  
Après 400 ans d'esclavage, plusieurs années de  
travaux forcés,  
Des milliers, des milliers d'entreprises qui pillent !

Les complots du FMI et les blagues de la Banque  
Mondiale,  
Des milliers d'euros volés par des bandes  
d'escrocs,  
Les faux comptes de Comté, les sales sous de  
Sassou.

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

Les montagnes de fric volées par la Françafrique,  
Les présidents africains sont complices de ces  
trafics,

Les coups de fouet d'Houphouët, les gombos de Bongo.

Ainsi donc l'Afrique doit du fric !

*Originaire de Côte d'Ivoire, Fakoly dénonce les injustices que subissent les populations de tout le continent. Son reggae est fait pour « éveiller les consciences ». Il milite pour l'annulation de la dette (coauteur de l'album Drop the Debt en 2003) et la fin de la corruption en Françafrique (« France à Fric ») : Côte d'Ivoire (Félix Houphouët Boigny), Congo (Denis Sassou N'Guesso), Gabon (Omar Bongo), Tchad (Idriss Déby), Guinée Conakry (Lansana Conté)... Liste non exhaustive !*

## ADDIO A LUGANO

[FA]

Paroles : Pietro Gori (1894)

Musique : Air populaire toscan

Addio Lugano bella o dolce terra pia  
Scacciati senza colpa gli anarchici van via  
E partono cantando con la speranza in cuor. (bis)

Ed è per voi sfruttati per voi lavoratori  
Che siamo ammanettati al par dei malfattori  
Eppur la nostra idea è solo idea d'amor. (bis)

Anonimi compagni amici che restate  
Le verità sociali da forti propagate  
È questa la vendetta che noi vi domandiam. (bis)

Ma tu che ci discacci con una vil menzogna  
Repubblica borghese un dì ne avrai vergogna  
Ed oggi t'accusiamo in faccia all'avvenir. (bis)

Sciaccati senza tregua andrem di terra in terra  
A predicar la pace ed a bandir la guerra  
La pace fra gli oppressi la guerra agli oppressor.  
(bis)

Addio cari compagni amici luganesi  
Addio bianche di neve montagne ticinesi  
I cavalieri erranti son trascinati al nord. (bis)

## **Adieu à Lugano**

*Adieu belle Lugano, oh douce terre  
généreuse ! / Chassés sans être coupables, les  
anarchistes s'en vont. / Ils partent en chantant  
avec l'espoir au cœur.*

*Et c'est pour vous, les exploités, les travailleurs  
/ Que nous sommes menottés comme des  
malfaiteurs. / Et pourtant notre idée n'est qu'une  
idée d'amour.*

*Compagnons anonymes, amis qui restez, /  
Propagez sans relâche les vérités sociales. /  
C'est la vengeance que nous vous demandons.*

*Mais toi qui nous chasses avec un vil  
mensonge, / République bourgeoise, un jour tu  
en auras honte. / Et aujourd'hui nous t'accusons  
face à l'avenir.*

*Chassés sans cesse nous irons de terre en  
terre / Prédire la paix et refuser la guerre ; / La  
paix entre opprimés, la guerre aux oppresseurs.*

*Adieu chers camarades, amis de Lugano, /  
Adieu, montagnes blanches de neige du Ticino. /  
Les cavaliers errants sont repoussés vers le nord.*

*Pietro Gori, anarchiste italien, est accusé par la  
presse d'être l'instigateur de l'assassinat du  
président français Sadi Carnot.*

*Il avait été en effet arrêté par la police, au cours  
d'une vaste opération répressive contre les  
anarchistes et les socialistes.*

*Pour éviter une condamnation, il est contraint à  
l'émigration et s'établit à Lugano. Mais le  
gouvernement suisse accepte l'extradition de  
Gori ainsi que de dix-sept autres réfugiés  
politiques. Après avoir été détenu pendant quinze  
jours, le groupe est transféré à Bâle et de là  
expulsé de Suisse.*

*C'est durant son incarcération que Pietro Gori  
écrit ce chant.*

## LE CHANT DES CANUTS

[RÉ#/LA#]

Paroles & musique Aristide Bruant (1910)

Pour chanter « Veni creator » il faut une chasuble  
d'or (bis)

Nous en tissons pour vous, gens de l'Église  
Et nous pauvres canuts n'avons pas de chemise.

*C'est nous les Canuts, nous allons tout nus.*

Pour gouverner, il faut avoir manteaux et rubans  
en sautoir (bis)

Nous en tissons pour vous grands de la terre  
Et nous pauvres Canuts sans drap on nous  
enterre

*C'est nous les Canuts, nous allons tout nus.*

Mais notre règne arrivera quand votre règne finira  
(bis)

Nous tisserons le linceul du vieux monde  
Car on entend déjà la révolte qui gronde

*C'est nous les Canuts nous n'irons plus nus.*

À partir des années 1830, les canuts lyonnais (ouvriers du tissage), se révoltent à plusieurs reprises pour obtenir une meilleure rétribution de leur travail, toujours refusée sous le prétexte de la concurrence anglaise. Ils luttent également pour pouvoir s'organiser en corporations. Le 23 novembre 1831, ils se rendent maîtres de la ville de Lyon. Les répressions sont sanglantes et donnent lieu à de lourdes peines de prison et de déportation.

## L'AFFICHE ROUGE

[SOL/MI/SI/MI]

Paroles Louis Aragon (1955)

Musique Léo Ferré (1961)

Vous n'aviez réclamé la gloire ni les larmes  
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants  
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans  
Vous vous étiez servis simplement de vos armes  
La mort n'éblouit pas les yeux des partisans

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes  
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants  
L'affiche qui semblait une tache de sang  
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles  
Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence  
Les gens allaient sans yeux pour vous le jour  
durant

Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants  
Avaient écrit sous vos photos « Morts pour la  
France »

Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre  
À la fin février pour vos derniers moments  
Et c'est alors que l'un de vous dit calmement  
« Bonheur à tous, bonheur à ceux qui vont  
survivre

Je meurs sans haine en moi pour le peuple  
allemand

Adieu la peine et le plaisir, adieu les roses  
Adieu la vie, adieu la lumière et le vent  
Marie-toi, sois heureuse et pense à moi souvent  
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses  
Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline  
Que la nature est belle et que le cœur me fend  
La justice viendra sur nos pas triomphants  
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline  
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant »

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent  
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps

Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant  
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir  
Vingt et trois qui criaient « la France » en  
s'abattant

*Le 21 février 1944, les Allemands exécutent 23 résistants du groupe FTP mené par le poète franco-arménien Missak Manouchian. Par une affiche placardée dans tout Paris, les nazis tentent vainement d'effrayer la population en mettant en scène une « bande de criminels juifs et communistes » venus d'ailleurs pour semer la terreur. L'ultime lettre de Manouchian à sa femme — réécrite par Aragon —, éclatante d'un humanisme dénué de rancœur, terrasse la petitesse d'esprit de l'extrême droite. Le poème de Louis Aragon, publié en 1956 dans « Le Roman inachevé », est intitulé « Strophes pour se souvenir ».*

## È PARTITA

[MI]

È partita la celere da Bologna  
Dagli agrari é stata chiamata  
Dagli agrari é stata chiamata  
A Bentivoglio ha dovuto fermar

Con le staffette lor sono partiti  
Nelle aziende si sono recati  
Nelle aziende si sono recati  
A bastonare i lavorator

E una lotta terribile e dura  
Ma noi mondine non abbiám paura  
Ma noi mondine non abbiám paura  
E sul lavoro noi siamo resta

Sono passati trenta-sei giorni  
E gli agrari non volevano firmare  
E gli agrari non volevano firmare  
Ma sul più bello li abbiámo piega

### **Elle est partie**

*Elle est partie la police de Bologne ; / Appelée  
par les propriétaires, / Elle a dû s'arrêter à*

*Bentivoglio.*

*Ils sont partis avec les renforts / Dans les usines ils se sont rendus / Pour matraquer les travailleurs*

*La lutte a été terrible et dure / Mais nous les mondines n'avons pas eu peur / Et au travail nous sommes restées*

*Cela a duré trente-six jours / Et les propriétaires ne voulaient pas signer / Mais au bout du compte on les a fait plier*

*Chant de lutte des mondines (repiqueuses de riz de la plaine du Po) de Bentivoglio, qui décrit leur victorieuse lutte syndicale dans l'après-guerre. Dans l'eau jusqu'aux genoux, le dos courbé sous le soleil de plomb, les mondines chantent pour se donner du courage.*

## **ARRIBA QUEMANDO EL SOL**

*Par Violeta Parra (1964)*

Cuando fui para la pampa  
Llevaba mi corazón  
Contento como un chirigüe  
Pero allá se me murió,  
Primero perdí las plumas  
Y luego perdí la voz  
Y arriba quemando el sol.

Cuando vi de los mineros  
Dentro de su habitación  
Me dije mejor habita en  
Su concha el caracol,  
O a la sombra de las leyes  
El refinado ladrón,  
Y arriba quemando el sol.

Las hileras de casuchas  
Frente a frente, sí señor,  
Las hileras de mujeres  
Frente al único pilón  
Cada una con su balde,  
Con su cara de aflicción,  
Y arriba quemando el sol.

Si alguien dice que yo sueño  
Cuento de ponderación  
Digo que esto pasa en Chuqui  
Pero en Santa Juana es peor.  
El minero ya no sabe  
Lo que vale su dolor,  
Y arriba quemando el sol.

Me volví para Santiago  
Sin comprender el color  
Con que pintan la noticia  
Cuando el pobre dice no  
Abajo la noche oscura  
Oro, sangre y carbón,  
Y arriba quemando el sol.

### ***Là-haut le soleil brûle***

*Quand je m'en suis allée vers la Pampa /  
J'emmenais avec moi mon cœur / Content  
comme un sicale des savanes (espèce de  
passereau) / Mais là-bas, il est mort. / D'abord,  
j'ai perdu les plumes / Et ensuite j'ai perdu la  
voix / Et là-haut le soleil brûle*

*Quand j'ai vu les mineurs / Dans leur  
chambre / Je me suis dit que l'escargot / Est  
mieux loti dans sa coquille / Ou le voleur poli / À  
l'ombre des lois, / Et là-haut le soleil brûle*

*Les rangées de taudis / Face à face, oui  
monsieur, / Les rangées de femmes / Face à  
l'unique mortier / Chacune avec son seau / Et son  
visage marqué par la peine, / Et là-haut le soleil  
brûle.*

*Si quelqu'un dit que je rêve, / Je fais preuve de  
modération / Moi je dis que c'est ce qu'il s'est  
passé à Chuquicamata (plus grande mine de  
cuivre au monde, désert d'Atacama) / Mais à  
Santa Juana c'est encore pire. / Le mineur ne sait  
plus / Ce que vaut sa douleur, / Et là-haut le soleil  
brûle*

*Je suis rentrée à Santiago / Sans comprendre  
la couleur / Avec laquelle ils peignent la nouvelle /  
Quand le pauvre dit non / Dans la nuit obscure /  
Or, sang, charbon, / Et là-haut le soleil brûle.*

*Ce texte a été chanté par Violeta Parra pour  
soutenir les mineurs.*

## LA BANDE À RIQUIQUI

[DO]

Paroles & musique Jean Baptiste Clément (1885)

Bien qu'on nous dise en république ;  
Qui tient encore, comme autrefois,  
La finance et la politique,  
Les hauts grades et les bons emplois ?  
Qui s'enrichit et fait ripaille ?  
Qui met le peuple sur la paille ?

*C'est qui ? C'est qui ? Toujours la bande à  
Riquiqui !*

Qui fait l'assaut des ministères  
Pour s'engraisser à nos dépens ?  
Qui joue encore au militaire  
Avec la peau de nos enfants ?  
Qui ne rêve que plaies et bosses  
Pourvu qu'on fasse bien la noce ?

*C'est qui ?...*

Qui se fait pitre et saltimbanque  
Pour décrocher le plus de voix ?  
Qui fait du prêt et de la banque  
Comme Cartouche au coin d'un bois ?  
Et par un train à grande vitesse  
Qui file un jour avec la caisse ?

*C'est qui ?...*

Les mots ne donnent pas de pain  
Car nous voyons dans la grand'ville  
Travailleurs cherchant un asile  
Et enfants un morceau de pain.  
Qui fait payer toujours payer  
Le paysan et l'ouvrier ?

*C'est qui ?...*

Bien qu'on nous dise en république  
Il reste encore tout à changer.  
On nous parle de politique,  
On ne nous laisse rien à manger,  
Et qui se moque, la panse pleine,  
Que tout le peuple meurt à la traîne ?

*C'est qui ?...*

Qui conspire avec la calotte  
Et tous les mangeurs de bon dieu,

Pour faire une France bigote,  
Une république de gueux,  
Qui rit avec la sainte clique  
Au crochet de la république ?

*C'est qui ?...*

Qui dispose encore de l'armée,  
Du gendarme et de l'argousin  
Pour sabrer la plèbe affamée  
Quand elle demande du pain ?  
Qui spécule sur les misères  
Sur le travail et les salaires ?

*C'est qui ?...*

Qui possède toutes les mines,  
L'outillage et les capitaux,  
Le sol fertile et les usines,  
L'air, le soleil et les châteaux,  
Et qui se moque à panse pleine  
Que le peuple meure à la peine ?

*C'est qui ?... (bis)*

*Riquiqui, c'est Adolphe Thiers, qui ordonna qu'on extermine les Communards... Une bourgeoisie arrogante et pourtant minoritaire face à la masse des prolétaires dont elle usurpe les fruits de son travail : en 1871, nos camarades sur les barricades voyaient, sentaient déjà tout ça venir et le chantaient...*

## ALLEZ LES GARS

*Paroles & musique Groupe d'Action Musicale (1981)*

Oh, je n'oublierai pas, devant nous, les casqués,  
Les fusils lance-grenades et les grands boucliers,  
Tout ça pour nous forcer quand nous n'avions  
pour nous,  
Que nos poings, le bon droit, et puis quelques  
cailloux.

D'abord on s'avançait en frappant dans les mains.  
Y en avait parmi eux de vraies têtes de gamins.  
Les regards s'affrontaient, face à face, de tout  
près.

Eux devaient la boucler, nous pas, et on chantait :

*Allez les gars combien on vous paye  
Combien on vous paye pour faire ça ? (bis)*

Combien ça vaut, quel est le prix  
De te faire détester ainsi  
Par tous ces gens qu'tu connais pas,  
Qui sans ça n'auraient rien contre toi ?

Tu sais, nous on n'est pas méchants,  
On ne grenade pas les enfants,  
On nous attaque, on se défend.  
Désolé si c'est toi qui prends...

*Allez les gars...*

Pense à ceux pour qui tu travailles,  
Qu'on n'voit jamais dans la bataille,  
Pendant qu'tu encaisses des cailloux,  
Pinault, Sellières, ramassent les sous.

Avoue franchement, c'est quand même pas  
La vie qu't'avais rêvée pour toi,  
Cogner des gens pour faire tes heures  
T'aurais mieux fait d'être chômeur...

*Allez les gars...*

Je ne me fais guère d'illusions,  
Sur la portée de cette chanson.  
Je sais qu'tu vas pas hésiter  
Dans deux minutes à m'castagner.

Je sais qu'tu vas pas hésiter :  
T'es bien dressé, baratiné.

Mais au moins j'aurai essayé,  
Avant les bosses, de te causer...

*Allez les gars...*

*Dans les années 1970, il ne se passait pas un combat social en Belgique sans que le GAM ne vienne pointer ses instruments et ses chansons. Composée spécialement pour être chantée face aux CRS et gendarmes mobiles... le début sereinement, la fin du morceau souvent dans un nuage de gaz lacrymogène !*

## LOS CUATRO GENERALES

*Los cuatro muletos, chant traditionnel XIX<sup>e</sup> siècle, adaptation de Federico García Lorca*

*Paroles espagnoles : anonyme ; paroles allemandes : Ernst Busch ; paroles anglaises : Paul Robeson ; paroles françaises : Jean Baumgarten ; paroles italiennes : Riccardo Venturi*

Los cuatro generales, Vier noble Generale,  
¡Mamita mía!

Que se han alzado. Hab'n uns verraten.

Para la Nochebuena, At Christmas, holy evening,  
¡Mamita mía!

Serán ahorcados. They'll all be hanging.

Puente de los Franceses, Le pont des Français  
tiendra

¡Mamita mía!

Nadie te pasa. Rien ne passera.

Porque los milicianos, Perché i Miliziani,  
¡Mamita mía!

Qué bien te guardan. Ti proteggon bene.

¡Arriba España roja,

¡Mamita mía!

Republicana Y COMUNISTA!

### **Les Quatre Généraux**

*Les quatre généraux félons sont en rébellion !  
(allemand)*

*Quand la Noël sera venue, ils seront pendus !  
(anglais)*

*Pont des Français, personne ne te passera*

*dessus ! (français)*

*Parce que les Miliciens te garderont bien !  
(italien)*

*Vive l'Espagne rouge, républicaine et  
COMMUNISTE ! (espagnol)*

*Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939), ces « coplas de la defensa de Madrid » étaient improvisées par les miliciens et membres des Brigades Internationales pour exalter la résistance héroïque à Franco. Les quatre généraux rebelles à éliminer sont : Franco, Sanjurjo, Mola, et Queipo de Llano. 35 000 volontaires ont accouru d'Europe et d'Amérique pour défendre la jeune République espagnole. 10 000 d'entre eux y feront le sacrifice de leur vie...*

## **BANDIERA ROSSA**

*[FA/LA/LA]*

*Paroles Carlo Tuzzi (1908)*

*Musique traditionnelle lombarde*

Avanti o popolo, alla riscossa  
Bandiera rossa, bandiera rossa.  
Avanti o popolo, alla riscossa  
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)  
E viva il comunismo e la libertà!*

Degli sfruttati l'immensa schiera,  
La pura innalzi, rossa bandiera.  
O proletari, alla riscossa  
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)  
Il frutto del lavoro a chi lavora andrà!*

Dai campi al mare, alla miniera  
All'officina, chi soffre e spera ;  
Sia pronto è l'ora della riscossa,  
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)  
Soltanto il comunismo vera libertà!*

Non più nemici, non più frontiere ;  
Sono i confini rosse bandiere.

O comunisti, alla riscossa !  
Bandiera rossa trionferà !

*Bandiera rossa la trionferà (ter)  
Solo il comunismo, pace e libertà!*

### **Drapeau rouge**

*Peuple, en avant, vers la révolte / Le drapeau rouge, le drapeau rouge / Peuple, en avant, vers la révolte / Le drapeau rouge triomphera !*

*Le drapeau rouge doit triompher / Et vive le communisme et la liberté !*

*De l'immense troupe des exploités / Hisse le pur drapeau rouge. / Ô prolétaires, à la révolte / Le drapeau rouge triomphera !*

*Le drapeau rouge doit triompher / Le fruit du travail ira aux travailleurs !*

*Des champs à la mer, de la mine à l'atelier / Que ceux qui souffrent et qui espèrent, / Soient prêts c'est l'heure, de la révolte, / Le drapeau rouge triomphera !*

*Le drapeau rouge doit triompher / Seul le communisme est la vraie liberté*

*Plus d'ennemis, plus de frontières / Les drapeaux rouges sont les seules bornes / Ô prolétaires, à la révolte / Le drapeau rouge triomphera !*

*Seul le communisme, la paix et la liberté !*

*Le plus célèbre des chants révolutionnaires italiens, né au début du XX<sup>e</sup> siècle. La musique est issue de la fusion de deux chants populaires lombards. Le texte, écrit à l'origine par Carlo Tuzzi, a subi plusieurs modifications depuis.*

## BALLATA PER L'ANARCHICO PINELLI

[FA/DO]

G. Barozzi, F. Lazzarini, U. Zavanella (1969), Joe Fallisi (1970)

Quella sera a Milano era caldo  
Ma che caldo, che caldo faceva,  
« Brigadiere, apri un po' la finestra! »,  
Una spinta... e Pinelli va giù.

« Sor questore, io gliel'ho già detto,  
Le ripeto che sono innocente,  
Anarchia non vuol dire bombe,  
Ma uguaglianza nella libertà »

« Poche storie, confessa, Pinelli,  
Il tuo amico Valpreda ha parlato,  
É l'autore di questo attentato  
Ed il complice certo sei tu ».

« Impossibile!, grida Pinelli,  
Un compagno non può averlo fatto  
É l'autore di questo delitto  
Fra i padroni bisogna cercar ».

« Stai attento, indiziato Pinelli,  
Questa stanza é già piena di fumo,  
Se tu insisti, apriam la finestra,  
Quattro piani son duri da far ».

Quella sera...

C'e' una bara e tremila compagni,  
Stringevamo le nostre bandiere,  
Quella sera l'abbiamo giurato,  
Non finisce di certo così.

Calabresi e tu Guida, assassini,  
Se un compagno é stato ammazzato,  
Per coprire una strage di Stato,  
Questa lotta piú dura sarà.

Quella sera...

### ***Ballade pour l'anarchiste Pinelli***

*Ce soir-là, à Milan, il faisait chaud. / Mais  
quelle chaleur, quelle chaleur il faisait. /*

*« Brigadier, ouvre un peu la fenêtre ! » / Une  
bourrade... et Pinelli tombe.*

*« Monsieur le commissaire, je vous l'ai déjà dit,  
/ Je vous le répète, je suis innocent. / Anarchie ne  
veut pas dire bombes, / Mais égalité dans la  
liberté. »*

*« Cesse la comédie. Avoue, Pinelli ! / Ton ami  
Valpreda a parlé, / Il est l'auteur de cet attentat /  
Et tu en es bien le complice. »*

*« Impossible ! crie Pinelli. / Un camarade  
n'aurait jamais pu faire ça. / Et l'auteur de ce délit,  
/ C'est parmi les patrons qu'il faut le chercher. »*

*« Méfie-toi, suspect Pinelli. / Cette pièce est  
tout enfumée. / Si tu insistes, on ouvre la  
fenêtre. / Et quatre étages, ça fait haut. »*

*Il y avait a un cercueil et trois mille camarades.  
/ Nous serrions fort nos drapeaux. / Ce soir-là, on  
s'est juré / Qu'on n'en resterait pas là.*

*Calabresi et toi, Guida, assassins ! / Si un  
camarade a été tué / Pour couvrir un massacre  
d'État, / La lutte n'en sera alors que plus dure.*

*La ballade de Pinelli exprime la vision des anarchistes italiens face aux manipulations et aux violences exercées par l'État italien et les mouvements néo-fascistes durant les années de plomb. Suspecté d'attentats et clamant son innocence, Giuseppe Pinelli mourut dans de troubles circonstances tandis qu'il était interrogé par la police. Ce drame est également traité dans une pièce de théâtre de Dario Fo, Mort accidentelle d'un anarchiste.*

## BELLA CIAO

[SI]

*Paroles anonymes (1943)*

*Musique traditionnelle*

Una mattina, mi son alzato,  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
Una mattina, mi son alzato,  
E ho trovato l'invasor.

Oh partigiano portami via,  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
Oh partigiano, portami via,  
Che mi sento di morir.

E si io muoio, da partigiano,  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
E si io muoio, da partigiano  
Tu mi devi seppellir.

Mi seppellirai lassù in montagna  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
Mi seppellirai lassù in montagna  
Sotto l'ombra di un bel fior.

Tutte le genti, che passeranno,  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
E le genti che passeranno,  
Ci diranno « O che bel fior ».

E questo è il fiore del partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao, ciao, ciao !  
E questo è il fiore del partigiano  
Morto per la libertà ! (bis)

### **Bella ciao**

*Un beau matin, je me suis levé / Bella ciao... /  
Et j'ai trouvé l'envahisseur.*

*Oh partisan emmène-moi loin d'ici / Car je me  
sens prêt à mourir.*

*Et si je meurs, en partisan / Il faudra que tu  
m'enterres.*

*Tu m'enterreras là-haut dans la montagne. / À  
l'ombre d'une belle fleur.*

*Tous les gens, qui passeront, / Se diront « Oh  
quelle belle fleur ».*

Ça, c'est la fleur du partisan / Mort pour la liberté...

*Hymne des résistants italiens de la Seconde Guerre mondiale, puis du mouvement ouvrier. Ce chant est une variante d'une chanson des cueilleuses de riz de la vallée du Pô.*

## LE CHANT DES MARAIS

[FA#/RÉ/SI]

Paroles Johan Esser & Wolfgang Langhoff

Adaptation Hans Eisler

Musique Rudi Goguel et Herbert Kirmsze (1934)

Loin vers l'infini s'étendent  
Des grands prés marécageux.  
Pas un seul oiseau ne chante  
Sur les arbres secs et creux.

*Wir sind die Moorsoldaten  
Und ziehen mit dem Spaten ins Moor  
Ô terre de détresse  
Où nous devons sans cesse piocher !*

Dans ce camp morne et sauvage  
Entouré de murs de fer  
Il nous semble vivre en cage  
Au milieu d'un grand désert.

*Wir sind...*

Bruit des pas et bruit des armes,  
Sentinelles jour et nuit  
Et du sang des cris des larmes,  
La mort pour celui qui fuit.

*Wir sind...*

Mais un jour dans notre vie  
Le printemps reflleurira.  
Liberté, liberté chérie  
Je dirai tu es à moi.

*Ô terre d'allégresse  
Où nous pourrons sans cesse chanter !  
Ô terre enfin libre  
Où nous pourrons revivre, aimer !*

*Die Moorsoldaten, le Chant des marais, est écrit en 1934 dans le camp de concentration de*

*Borgermoor. C'est un des premiers chants de résistance issus des camps. Mis en musique, il s'est transmis oralement jusqu'en 1945 dans les camps nazis.*

## BREAD AND ROSES

[SOL/SOL/MI/SOL]

*Paroles James Oppenheim (1911)*

*Musique Caroline Kohlsaatt (1912)*

As we come marching, marching in the beauty of  
the day,  
A million darkened kitchens, a thousand mill lofts  
grey,  
Are touched with all the radiance that a sudden  
sun discloses,  
For the people hear us singing: "Bread and roses!  
Bread and roses!"

As we come marching, marching, we battle too for  
men,  
Our brothers in the struggle, and together we will  
win.  
Our lives shall not be sweated from birth until life  
closes;  
Hearts starve as well as bodies; give us bread, but  
give us roses!

As we come marching, marching, unnumbered  
women dead  
Go crying through our singing their ancient cry for  
bread.  
Small art and love and beauty their drudging  
spirits knew.  
Yes it is bread that we fight for – but we fight for  
roses, too!

As we come marching, marching, we bring the  
greater days.  
For the rising of the women raises up the human  
race.  
No more the drudge and idler – millions toil where  
one reposes,  
But a sharing of life's glories: "Bread and roses!  
Bread and roses!"

## **Du Pain et des Roses**

*Alors que nous marchons, marchons dans la beauté du jour, / Un million de cuisines noircies et mille usines moroses, / Sont illuminées par les rayons qu'un soleil soudain dévoile, / Car les gens nous entendent chanter : « Du pain et des roses ! Du pain et des roses ! »*

*Alors que nous marchons, marchons, nous nous battons aussi pour les hommes, / Nos frères en lutte, et ensemble nous vaincrons. / Nos vies ne doivent pas être exploitées de la naissance jusqu'à ce que la vie s'arrête. / Les cœurs crient famine comme les corps ; donnez-nous du pain, mais donnez-nous aussi des roses.*

*Alors que nous marchons, marchons, les fantômes de femmes innombrables / Pleurent à travers notre chant pour réclamer du pain. / Leurs besogneux esprits connurent jeu d'art, d'amour et de beauté / Oui, nous nous battons pour du pain – mais nous nous battons aussi pour les roses !*

*Alors que nous marchons, marchons, nous apportons les jours meilleurs. / Parce que l'émancipation des femmes est aussi celle de la race humaine. / Assez des bêtes de somme et de l'oisif – des millions peinent où un seul se prélassé, / Mais un partage des gloires de la vie : « Du pain et des roses ! Du pain et des roses ! »*

*Slogan brandi il y a un siècle aux États-Unis par des ouvrières du textile lors des grèves de Lawrence. Ces femmes réclament l'estime et l'accès à la culture autant que des salaires décents.*

## LA BERCEUSE DU DORMANT

[LA]

Paroles Gaston Couté (1911)

Musique Alexandre Desrousseaux (1853)

Voyant pour l'usine partir sa mère,  
Le pauv' p'tit quinquin abandonné,  
Dans ses langes gris de la misère  
S'débat en gueulant comme un damné !  
Alors la vieille soigneuse, en manière de berceuse  
Grogne tout en faisant téter sa drogue à  
c't'innocent...

*Tiens v'là du dormant*

*Ch'tit garnement qui gueule tout l'temps*

*Tu ne gueul'ras plus lorsque tu l'auras bu !*

Voyant les richesses qui sont sur terre,  
Le gosse au dormant ayant grandi,  
Devant l'injustice de sa misère  
Commence à r'sauter comme un maudit.  
Alors, arrive le prêtre qui sert au malheureux être  
Une décoction de tous les pavots d'la r'ligion...

*Tiens...*

À vingt ans, n'ayant rien sur la terre,  
Qu'est-ce qu'il irait faire au régiment ?  
Se battr'contre des frères de misère :  
Ça ne lui sourit aucunement !  
Mais on l'saoule comme une bourrique  
de sottises patriotiques !  
Nom de dieu ! Qu'c'est beau  
la gloire et l'honneur du drapeau...

*Tiens...*

Plus tard sombre esclave, noir prolétaire,  
Sentant dans son cœur l'orage monter,  
À bout d'injustice, à bout d'misère,  
Il est sur le point de s'révolter ;  
Pour le faire tenir tranquille  
son député, brave quinze mille  
À coups d' boniments  
vient lui foutre encore du dormant.

*Tiens... (bis)*

« Dans toute la région du Nord, les mamans  
pauvres ont l'habitude de confier leurs bébés à

*une soigneuse. Puis elles s'en vont gagner leur vie à la fabrique, à l'usine, dans les tissages. La soigneuse a beaucoup d'enfants à garder. Pour ne pas être dérangée, elle leur fait boire le « dormant » qui est une décoction de tête de pavot ! Le petit bébé gorgé d'opium... s'endort ! ... » Marcel Sembat (Les Hommes du Jour)  
Gaston Couté (1880-1911), poète libertaire, poète paysan, poète anarchiste.*

## LA DANSE DES BOMBES

[LA]

*Paroles : Louise Michel (1871)*

*Musique : Michele Bernard (2004)*

Oui, barbare je suis, oui j'aime le canon  
La mitraille dans l'air, amis, amis dansons

*La danse des bombes*

*Garde-à-vous ! Voici les lions !*

*Le tonnerre de la bataille gronde sur nous*

*Amis chantons, amis dansons*

*La danse des bombes*

*Garde-à-vous ! Voici les lions !*

*Le tonnerre de la bataille gronde sur nous*

*Amis chantons.*

L'âcre odeur de la poudre  
Qui se mêle à l'encens.  
Ma voix frappant la voûte  
Et l'orgue qui perd ses dents

*La danse...*

La nuit est écarlate  
Trempez-y vos drapeaux.  
Aux enfants de Montmartre,  
La victoire ou le tombeau !  
Oui barbare, je suis, oui j'aime le canon,  
Oui mon cœur je le jette à la révolution !

*La danse...*

Oui mon cœur je le jette à la révolution !

*Louise Michel, combattante de la Commune, aurait écrit ce texte dans une église sous le feu des canons versaillais. Militante anarchiste et l'une des figures majeures de la Commune de*

*Paris, elle est la première à arborer le drapeau noir, qu'elle popularise au sein du mouvement anarchiste.*

## LA CHANSON DE CRAONNE

[LA#]

Anonymes (1917)

Musique Charles Sablon (1911)

Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile.  
Mais c'est bien fini, on en a assez,  
Personne ne veut plus marcher,  
Et le cœur bien gros, comme dans un sanglot  
On dit adieu aux civelots.  
Même sans tambour, même sans trompette,  
On s'en va là-haut en baissant la tête.

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes.  
C'est bien fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
C'est nous les sacrifiés !*

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la relève  
Que nous attendons sans trêve.  
Soudain, dans la nuit et dans le silence,  
On voit quelqu'un qui s'avance.  
C'est un officier de chasseurs à pied,  
Qui vient pour nous remplacer.  
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.

*Adieu...*

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font leur foire ;  
Si pour eux la vie est rose,  
Pour nous, c'est pas la même chose.  
Au lieu d'se cacher, tous ces embusqués,

Feraient mieux d' monter aux tranchées  
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien,  
Nous autres, les pauvres purotins.  
Tous les camarades sont enterrés là,  
Pour défendre les biens de ces messieurs-là.

*Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là reviendront,  
Car c'est pour eux qu'on crève.  
Mais c'est fini, car les troufions  
Vont tous se mettre en grève.  
Ce sera votre tour, messieurs les gros,  
De monter sur l'plateau,  
Car si vous voulez la guerre,  
Payez-la de votre peau !*

*Les paroles de ce chant ont été transformées anonymement et collectivement par les poilus au cours de la Première Guerre mondiale. Censuré jusqu'en 1974, il fait explicitement appel à la désobéissance des soldats ; la multiplication des mutineries en 1917 oblige le maréchal Pétain à faire cesser les absurdes offensives à front large - également appelées « boucheries » - visant soi-disant à « saper » le moral des ennemis. Ces mutins, dont 26 furent exécutés par leur propre armée, auront ainsi contribué par leur lucide combativité à sauver nombre de vies de leurs camarades.*

## CAFÉ CAFÉ

*Paroles de Claude Michel*

Tu ne vois des tropiques que des plages  
magiques  
Bordées de cocotiers où fait bon se bronzer  
Tu n'connais de l'Afrique que des gens faméliques  
Qu'on t'montre à la télé quand tu bois ton café.

*Café, café, cacahuète chocolat, t'as jamais  
remarqué qu'ça venait de là-bas  
Café, café, cacahuète chocolat, et qu'ils ont  
récolté tous ces trucs-là.*

Paysans du Brésil cultivent les haricots  
Qu'on chasse des terres fertiles pour nourrir nos  
bestiaux  
Pour planter du café du sucre et du soja  
Z'ont plus rien à bouffer mais ça ça nous gêne  
pas.

*Café, café...*

Pour nourrir en Bretagne des porcs et des poulets  
On importe des montagnes l'manioc thaïlandais  
La farine de poisson qui nous vient du Chili  
S'rait pas pour ça qu'il n'ont plus assez d'calories.

*Café, café...*

Comme on était noyé sous nos excédents d'lait  
Alors au Bangladesh on leur a envoyé  
Comme ce lait est donné le prix s'est effondré  
Et ils sont dans la dèche tous ceux qu'en  
produisaient.

*Café, café...*

Tu me diras pourtant la séch'resse au Sahel  
On y est pour rien vraiment c'est tout c'qu'il y a  
d'naturel  
On a pour dév'lopper les cultures tropicales  
Trop détruit la forêt y'a plus d'eau c'est normal.

*Café, café...*

Le soir à la télé tu peux voir en Afrique  
Sans un cri sans un pleur des enfants qui meurent  
On t'parle de charité et tu donnes un peu d'fric  
Ça t'évite de penser qu'au fond c'est politique.

*Café, café, cacahuète chocolat, t'as jamais  
remarqué qu'ça venait de là-bas  
Café, café si on leur prenait pas, ce qu'ils ont  
récolté ils n'en s'raient p'tête pas là  
Café, café, café, café, café, café, café, café,...*

## DIE EINHEITSFRONT

*[si/sol/si]*

*Paroles Bertold Brecht*

*Musique Hanns Heisler (1934)*

Und weil der Mensch ein Mensch ist,  
Drum braucht er was zum Essen, bitte sehr!  
Es macht ihn ein Geschwätz nicht satt,  
Das schafft kein Essen her.

*Drum links, zwei, drei  
Drum links, zwei, drei  
Wo dein Platz, Genosse, ist  
Reih dich ein, in die Arbeitereinheitsfront,  
Weil du auch ein Arbeiter bist*

Und weil der Mensch ein Mensch ist,  
Drum braucht er auch noch Kleider und Schuh!  
Es macht ihn ein Geschwätz nicht warm  
Und auch kein Trommeln dazu

*Drum links...*

Und weil der Mensch ein Mensch ist,  
Drum hat er Stiefel im Gesicht nicht gern!  
Er will unter sich keinen Sklaven sehen  
Und über sich keinen Herrn.

*Drum links...*

Und weil der Prolet ein Prolet ist,  
Drum wird ihn auch kein anderer befreien,  
Es kann die Befreiung der Arbeiter nur  
Das Werk der Arbeiter sein

*Drum links...*

### **Le Front uni**

*Et parce qu'un être humain est un être humain,  
/ Il lui faut de quoi manger, non mais ! / Aucun  
bavardage ne le rassasie, / Ce n'est pas ça qui  
apporte à bouffer.*

*Donc gauche, deux, trois, / Gauche, deux,  
trois, / Là où est ta place, camarade, / Prends ta*

*place dans le front unitaire des ouvriers, / Car toi aussi tu es un ouvrier.*

*Et parce qu'un être humain est un être humain, / Il lui faut aussi des habits et des souliers ! / Les bavardages, ce n'est pas ça qui lui tiendra chaud, / Et les roulements de tambour non plus !*

*Et parce qu'un être humain est un être humain, / Il n'aime pas les coups de botte sur la figure ! / Il ne veut pas voir d'esclave en dessous de lui / Ni de maître au-dessus de lui.*

*Et parce qu'un prolo est un prolo / Personne d'autre ne le libérera. / L'émancipation des travailleurs / Ne peut être que l'œuvre des travailleurs.*

*Chant révolutionnaire allemand de l'entre-deux-guerres, à l'époque de la crise économique de 1929-1933. En Allemagne, un ouvrier sur trois était alors victime du chômage.*

## LES CENTRALES

*Paroles & musique Castelhémis (1982)*

Un train ça peut dérailler

Par accident

Un tunnel peut s'effondrer

Par accident

Un avion ça peut tomber

Par accident

Une fusée ça peut foirer

Ça peut arriver

Oui mais les centrales

C'est la technologie idéale

C'est la sécurité optimale

C'est l'infaillibilité totale

Puisqu'on te l'dit

Toute la journée

C'est ce qu'on se tue à te répéter

À la radio, à la télé, dans les journaux

Puisqu'on te l'dit

Un câble ça peut casser

Par accident

Une voiture peut déraper

Par accident

Un incendie se déclarer  
Par accident  
Un tuyau ça peut crever  
Ça peut arriver

Mais pas aux centrales  
C'est la technologie idéale...

Un tunnel peut s'effondrer  
Une piste peut s'écrouler  
Un ingénieur mal calculer

Un pétrolier peut s'échouer  
Une plate-forme polluer  
Et goudronner un océan

Le Titanic a coulé  
Le Tupolev est tombé  
Et le Zeppelin a brûlé

Mais pas les centrales  
C'est la technologie idéale...

BOUM !

*Castelhémis, quatre ans avant la catastrophe de Tchernobyl, vingt-cinq avant Fukushima, ne condamne pas seulement les centrales atomiques, mais aussi le discours lénifiant qui les entoure.*

## CHANT DE RÉVOLTE

[SOL]

Paroles & musique Sébastien Faure (1886)

Nous sommes les persécutés de tous les temps et  
de toutes les guerres,

Toujours nous fûmes exploités par les tyrans et  
leurs cerbères.

Mais nous ne voulons plus fléchir sous le joug qui  
courba nos pères,

Car nous voulons nous affranchir de ce qui cause  
nos misères.

*Église, parlement, magistrature, État  
militarisme,*

*Patrons et gouvernants, débarrassons-nous du  
capitalisme !*

*Pressant est notre appel, donnons l'assaut au  
monde autoritaire,*

*Et d'un cœur fraternel nous réaliserons l'idéal  
libertaire.*

Ouvriers ou bien paysans travailleurs de la terre  
ou de l'usine,

Nous sommes dès nos jeunes ans réduits au  
labeur qui nous mine.

D'un bout du monde à l'autre bout c'est nous qui  
créons l'abondance,

C'est nous tous qui produisons tout et nous vivons  
dans l'indigence.

*Église...*

L'État nous écrase d'impôts ; il faut payer ses  
juges et sa flicaille.

Et si nous protestons trop haut, au nom de l'ordre  
on nous mitraille.

Les maîtres ont changé cent fois, c'est le jeu d' la  
démocratie.

Quels que soient ceux qui font les lois, c'est  
toujours la même supercherie.

*Église...*

Pour défendre les intérêts des flibustiers de la  
grande industrie,

On nous ordonne d'être prêts à mourir pour notre  
patrie.

Nous ne possédons rien de rien, nous avons

l'horreur de la guerre.

Voleurs, défendez votre bien, ce n'est pas à nous de le faire !

*Église...*

Déshérités, soyons unis ! Mettons un terme à nos tristes disputes.

Debout ! Ne soyons plus soumis, organisons la grande lutte.

Tournons le dos aux endormeurs qui bercent la misère humaine.

Clouons le bec aux imposteurs qui sèment entre nous la haine.

*Église...*

Partout sévit l'Autorité : des gouvernements l'Internationale

Jugulent notre liberté dont le souffle n'est plus qu'un râle.

L'heure a sonné de réagir ; en tous lieux la révolte gronde.

Compagnons, sachons nous unir contre tous les maîtres du monde !

*Église...*

*Sébastien Faure, pilier du mouvement anarchiste, participe en 1895 à la fondation de plusieurs journaux : Le Libertaire, CQFD. Au procès des trente, il plaide en faveur des condamnés, puis fonde « La Ruche » à Rambouillet et publie l'Encyclopédie anarchiste.*

## LE CHANT DES OUVRIERS

[MI/DO/LA]

Paroles & musique Pierre Dupont (1846)

Nous dont la lampe le matin,  
Au clairon du coq se rallume,  
Nous tous qu'un salaire incertain  
Ramène avant l'aube à l'enclume  
Nous qui des bras, des pieds, des mains,  
De tout le corps luttons sans cesse,  
Sans abriter nos lendemains  
Contre le froid de la vieillesse,

*Aimons-nous, et quand nous pouvons  
Nous unir pour boire à la ronde  
Que le canon se taise ou gronde,  
Buvons, buvons, buvons !  
À l'indépendance du monde !*

Mal vêtus, logés dans des trous,  
Sous les combles dans les décombres,  
Nous vivons avec les hiboux,  
Et les larrons amis des ombres ;  
Cependant notre sang vermeil  
Coule impétueux dans nos veines ;  
Nous nous plairions au grand soleil  
Et sous les rameaux verts des chênes.

*Aimons-nous...*

À chaque fois que par torrents,  
Notre sang coule sur le monde  
C'est toujours pour quelques tyrans  
Que cette rosée est féconde  
Ménageons-le dorénavant,  
L'amour est plus fort que la guerre ;  
En attendant qu'un meilleur vent  
Souffle du ciel ou de la terre,

*Aimons-nous...*

*Chanson qui témoigne de l'éveil de la conscience de la classe ouvrière. Pierre Dupont (1821-1870), ancien canut, était le chansonnier des travailleurs (Le Chant des paysans, Les Carriers...). Il était surtout d'une autre révolution, celle de 1848.*

## LE CHANT DES PARTISANS

[RÉ]

*Paroles & musique Anna Marly, traduction Maurice Druon & Joseph Kessel (1943)*

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?

Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.  
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes

Montez de la mine, descendez des collines,  
camarades

Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.

Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite

Ohé, saboteur, attention à ton fardeau :  
dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons  
pour nos frères.

La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère

Il est des pays où les gens au creux des lits font des rêves

Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue,  
nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe

Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.

Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.

Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Ohé, partisan...

*Bien que créé à Londres par une artiste russe et des têtes pensantes, les résistants ont*

*unanimement adopté ce chant comme emblème de leurs luttes, et l'ont utilisé, chanté ou sifflé comme signe de reconnaissance dans le maquis.*

## LA CHASSE À L'ENFANT

[LA]

Paroles Jacques Prévert

Musique Joseph Kosma (1934)

Au-dessus de l'île on voit des oiseaux

Tout autour de l'île il y a de l'eau

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Qu'est-ce que c'est que ces hurlements

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnêtes gens

Qui fait la chasse à l'enfant

Il avait dit j'en ai assez de la maison de  
redressement

Et les gardiens à coups de clefs lui avaient brisé  
les dents

Et puis ils l'avaient laissé étendu sur le ciment

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Maintenant il s'est sauvé

Et comme une bête traquée

Il galope dans la nuit

Et tous galopent après lui

Les gendarmes les touristes les rentiers les  
artistes

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

C'est la meute des honnêtes gens

Qui fait la chasse à l'enfant

Pour chasser l'enfant, pas besoin de permis

Tous les braves gens s'y sont mis

Qui est-ce qui nage dans la nuit

Quels sont ces éclairs ces bruits

C'est un enfant qui s'enfuit

On tire sur lui à coups de fusil

Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !

Ces messieurs sur le rivage  
Sont bredouilles et verts de rage  
Bandit ! Voyou ! Voleur ! Chenapan !  
Rejoindras-tu le continent ? (ter)  
Au-dessus de l'île on voit des oiseaux  
Tout autour de l'île il y a de l'eau.

*Évoque la mutinerie d'août 1934 dans le bagne pour enfants de Belle-île, suite au tabassage d'un pensionnaire par les surveillants. Les mutins se sont enfuis sur l'île et une prime a été offerte à qui les capturerait. La campagne de presse qui suivit permit l'amélioration des conditions de détention, mais la colonie de Belle-île ne fut définitivement fermée qu'en 1977.*

## FIGLI DELL'OFFICINA

[MI/DO#/LA]

*Paroles & musique Giuseppe Raffaelli, Giuseppe del Freo  
(1921)*

Figli dell'officina, o figli della terra  
Già l'ora s'avvicina della più giusta guerra,  
La guerra proletaria, guerra senza frontiere,  
Innalzeremo al vento bandiere rosse e nere.

*Avanti, siam ribelli, fieri vendicatori  
Un mondo di fratelli di pace e di lavor.*

Dai monti e dalle valli giù giù scendiamo in fretta  
Con queste man dai calli noi la farem vendetta ;  
Del popolo gli arditi noi siamo i fior più puri,  
Fiori non appassiti dai lezzo dei turguri.

*Avanti...*

Noi salutiam la morte, bella vendicatrice  
Noi schiuderem le porte a un'era più felice,  
Ai morti ci stringiamo e senza impallidire  
Per l'anarchia pugnamo : o vincere o morire.

*Avanti...*

### **Enfants de l'atelier**

*Enfants de l'atelier, ou enfants de la terre /  
Déjà l'heure approche de la plus juste des  
guerres / La guerre prolétarienne, guerre sans  
frontières / Nous ferons flotter au vent des  
drapeaux rouges et noirs.*

*En avant, nous les rebelles, fiers justiciers /  
D'un monde de fraternité, de paix et de travail.*

*Depuis les montagnes et les vallées nous nous  
précipitons / Avec nos mains calleuses pour  
prendre notre revanche / Nous, les défenseurs du  
peuple, sommes les fleurs les plus pures / Fleurs  
qui n'ont pas fané dans des taudis immondes.*

*Nous saluons la mort, belle vengeresse / Nous  
ouvrirons les portes d'une ère plus heureuse /  
Aux morts nous nous mêlons, et, sans pâlir, /  
Nous luttons pour l'anarchie : vaincre ou mourir.*

*Liée à l'époque des « Arditì del Popolo », cette  
chanson est l'une des plus populaires du  
mouvement ouvrier italien et a connu plusieurs  
variantes en fonction de l'organisation politique  
qui l'a utilisée au cours de la lutte partisane.*

## **LA DÉFENSE DE PARIS**

[SOL/DO/DO]

Anonyme (1870)

Non, jamais sur cette terre  
On ne vit en vérité,  
Pareille calamité,  
Ni plus affreuse misère,  
Que celle que l'on subit  
Sous le siège de Paris.

C'est d'accord avec l'infâme  
Celui qui livra Sedan :  
Bonaparte, ce tyran !  
Ce gremlin sans cœur, sans âme !  
Que la Prusse, avec ardeur,  
Accomplit notre malheur.

Car dans cet horrible siège  
On est bien privés de tout ;

Mais de chauffage surtout,  
Et sur nos toits, blancs de neige,  
L'hiver, en signe de deuil,  
Vient étendre son linceul.

On se nourrit d'épluchures,  
De chats, de chiens et de rats ;  
On vend des choses au tas  
Que l'on jetait aux ordures ;  
Mais on s'en repaît enfin,  
Pour ne pas mourir de faim.

Que de mères en alarme !  
Gémissent en ce moment  
Sur le sort de leurs enfants  
Qu'a trahi celui des armes ;  
Morts sous le plomb meurtrier,  
Ou tout au moins prisonniers !

Et bien de tous ces ravages,  
Nous souffrons sans murmurer ;  
Loin de nous désespérer  
Ils augmentent nos courages :  
On ne vaincra pas Paris,  
Tant que nous serons unis !

*En 1870, Napoléon III déclare la guerre à l'Allemagne de Bismarck et l'armée subit une série de défaites, culminant avec la capture de l'empereur à Sedan. Tandis que le chef du gouvernement, Adolphe Thiers, s'échappe pour organiser la résistance dans le sud de la France, la République est proclamée à Paris sous la pression de la foule. Les soldats fraternisent avec le peuple et refusent la reddition. Les Prussiens encerclent alors Paris. Cette complainte est l'expression vécue des maux soufferts par la population parisienne pendant les longs mois de siège et de famine d'où naîtra finalement la Commune. Elle est écrite sur l'air de la complainte de Fualdes (assassiné en 1817, en relation avec la survivance de Louis XVII, fils de Louis XVI), air populaire lui-même basé sur le timbre du Maréchal de Saxe.*

## LA COMPLAINTE DES PRÉCAIRES

[FA/SI]

Paroles Antoine (2009)

Musique Georges Brassens (1961)

Il s'en fallait de peu mon frère  
Il s'en fallait de peu ma sœur  
Que tu connaisses la misère  
Que tu connaisses le malheur  
Cette misère dont tu rigoles, paroles, paroles,  
Cette misère dont tu rigoles.

Y'en a assez, on n'en peut plus  
Y'en a assez, on n'en veut plus  
C'est pour ça qu'on est dans la rue  
C'est pour ça qu'on est dans la rue  
Pour dire qu'on en a ras-le-bol, paroles, paroles,  
Pour dire qu'on en a ras-le-bol.

Y'a des précaires, y'a des chômeurs  
Y'a des précaires, y'a des chômeuses  
Qui ne sont pas que des glandeuses  
Qui ne sont pas que des glandeurs  
À qui il faut donner l'obole, paroles, paroles,  
À qui il faut donner l'obole.

Regarde les patrons qui tremblent  
Regarde les patrons qui tremblent  
Car aujourd'hui on est ensemble  
Car aujourd'hui on est ensemble  
Et pour eux c'est déjà moins drôle, paroles,  
paroles,  
Et pour eux c'est déjà moins drôle.

Et Valls nous envoie les flics  
Et Valls nous envoie les flics  
Quand on dénonce la loi du fric  
Quand on dénonce la loi du fric  
Ils nous dégagent à coups de grolles, paroles,  
paroles,  
Ils nous dégagent à coups de grolles.

Débarrassons-nous d'ces guignols  
Débarrassons-nous d'ces guignols  
Copains d'promo des grandes écoles  
Copains d'promo des grandes écoles

Qui nous confisquent la parole, paroles, paroles,  
Qui nous confisquent la parole.

La division va tout casser  
La division va tout casser  
C'est pour ça qu'il faut l'unité  
C'est pour ça qu'il faut l'unité  
Et de Dunkerque à Bandol,  
Marchons sous la même banderole, (bis)  
De Voiron à Échirolles,  
Marchons sous la même banderole. (bis)

## FRIC À L'AISE

[LA]

Paroles Jean-Paul Hébert (?)

Musique anonyme (1705)

Ah que je gagne du fric à l'aise  
Quand y'a pas de règles pour l'emploi  
J'ouvre et je ferme les usines  
Sans me soucier des ouvriers (bis)

J'ai rétabli l'travail des gosses  
Dans les pays d'Extrême-Orient  
Leurs petites mains cousent des godasses  
Pour bien moins cher que leurs parents (bis)

La nuit, j'fais travailler les femmes  
Y'a pas d'raison qu'elles y échappent  
Comme ça elles sont près de leurs mômes  
C'est plus social et plus rentable (bis)

Aujourd'hui je suis mercenaire  
Pour le MEDEF et pour le fric  
J'ai un contrat en Normandie  
Je restructure l'industrie (bis)

Après, il y aura la Bretagne,  
La Lorraine et le Pas-de-Calais  
Chaque fois que je ferme une usine  
Y'a dix millions qui tombent pour moi (bis)

Ah que je gagne du fric à l'aise  
Quand y'a pas de règles pour l'emploi  
J'ouvre et je ferme les usines  
Sans me soucier des ouvriers (bis)

## L'ESTACA

*Paroles & musique Lluís Llach (1968)*

L'avi Siset em parlava de bon matí al portal  
Mentre el sol esperàvem i els carros vèiem  
passar.

Siset, que no veus l'estaca on estem tots lligats?  
Si no podem desfer-nos-en, mai no podrem  
caminar!

*Si estirem tots, ella caurà, i molt de temps, no  
pot durar,*

*Segur que tomba, tomba, tomba, ben corcada  
deu ser ja.*

*Si jo l'estiro fort per aquí, i tu l'estires fort per  
allà*

*Segur que tomba, tomba, tomba i ens podrem  
alliberar.*

Però, Siset, fa molt temps ja, les mans se'm van  
escorxant,

I quan la força se me'n va, ella és més ampla i  
més gran.

Ben cert sé que està podrida però és que, Siset ,  
pesa tant,

Que a cops la força m'oblida. Torna'm a dir el teu  
cant:

*Si estirem tots...*

L'avi Siset ja no diu res, mal vent que se'l va  
emportar,

Ell qui sap cap a quin indret i jo a sota el portal.

I quan passen els nous vaillets estiro el coll per  
cantar

El darrer cant d'en Siset, lo darrer que em va  
ensenyar.

*Si estirem tots...*

### **Le Pieu**

*Grand-père Siset me parlait ainsi de bon matin  
sous le porche / Tandis qu'en attendant le soleil  
nous regardions passer les charrettes. / Siset, ne  
vois-tu pas le pieu où nous sommes tous  
attachés ? / Si nous ne pouvons nous en défaire,  
jamais nous ne pourrons avancer !*

*Si nous tirons tous, il tombera, cela ne peut*

*durer plus longtemps / C'est sûr il tombera, tombera, tombera, bien vermoulu il doit être déjà. / Si tu le tires fort par ici, et que je le tire fort par là / C'est sûr, il tombera, tombera, tombera, et nous pourrons nous libérer.*

*Mais Siset, ça fait déjà bien longtemps, mes mains à vif sont écorchées ! / Et alors que les forces me quittent, il est plus large et plus haut. / Bien sûr, je sais qu'il est pourri, mais, aussi, Siset, il est si lourd ! / Que parfois les forces me manquent. Reprenons donc ton chant :*

*Si nous tirons...*

*Grand-père Siset ne dit plus rien, un mauvais vent l'a emporté / Lui seul sait vers quel lieu, et moi, je reste sous le porche. / Et quand passent d'autres gens, je lève la tête pour chanter / Le dernier chant de Siset, le dernier qu'il m'a appris.*

*Si nous tirons...*

*Ce chant catalan, interdit en Espagne sous Franco, évoque un pieu à arracher, et vise en réalité le régime franquiste.*

## COPYING IS NOT THEFT

[DO]

*Paroles & musique Nina Paley (2010)*

*Adaptation des Barricades (2013)*

Copying is not theft.  
Stealing a thing leaves one less left  
Copying it makes one thing more;  
That's what copying's for.

Copying is not theft.  
If I copy yours you have it too  
One for me and one for you  
That's what copies can do

If I steal your bicycle  
You have to take the bus,  
But if I just copy it  
There's one for each of us!

Making more of a thing,  
That is what we call "copying"  
Sharing ideas with everyone  
That's why copying is fun!

Copier n'est pas voler  
Si on te vole tu n'as plus rien  
Si c'est copié tu n'as pas moins  
Copier, c'est partager !

Copier n'est pas voler  
Je copie le tien, tu en gardes un  
Et on a chacun le sien  
Copier, ça fait du bien !

Si tu me voles ma bécane,  
Je dois prendre le tram.  
Mais si t'en fais une copie,  
T'en auras une aussi.

Reproduire sans complexe  
Ça peut devenir un réflexe  
On partage ainsi les idées  
Oui vraiment copier, c'est le pied !

*Alors que les grands groupes semenciers  
cherchent à interdire, par la loi ou la génétique*

*(OGM), la réutilisation de leurs graines ; que les groupes pharmaceutiques cherchent à interdire, par la loi ou les brevets, la production de médicaments génériques ; que les grosses industries culturelles cherchent à interdire, par la loi et les mesures techniques (DRM), la copie d'œuvres, Nina Paley, activiste américaine de la culture libre, affirme que copier n'est pas voler : copier, c'est partager.*

## GRÂNDOLA

[SI]

*Paroles & musique Jose Zeca Afonso (1971)*

Grândola, vila morena  
Terra da fraternidade  
O povo é quem mais ordena  
Dentro de ti, ó cidade  
Dentro de ti, ó cidade  
O povo é quem mais ordena  
Terra da fraternidade  
Grândola, vila morena

Em cada esquina um amigo  
Em cada rosto igualdade  
Grândola, vila morena  
Terra da fraternidade  
Terra da fraternidade  
Grândola, vila morena  
Em cada rosto igualdade  
O povo é quem mais ordena

À sombra duma azinheira  
Que já não sabia a idade  
Jurei ter por companheira  
Grândola a tua vontade  
Grândola a tua vontade  
Jurei ter por companheira  
À sombra duma azinheira  
Que já não sabia a idade

### **Grândola ville brune**

*Grândola, ville brune / Terre de fraternité /  
C'est le peuple qui commande / En ton sein, ô ma  
ville*

*À chaque coin de rue un ami / Sur chaque  
visage, l'égalité / Grândola, ville brune / Terre de  
fraternité*

*À l'ombre d'une oliveraie / Plantée là depuis  
toujours / Je t'ai prise pour compagne / Selon ta  
volonté, Grândola .*

*Le 25 avril 1974, la diffusion de cette chanson à  
la radio portugaise a été le signal de départ de la  
Révolution des Œillets.*

## **PETROLIO**

*[DO/SOL]*

*Petrolio... bruceremo le chiese  
A morte lo stato borghese.  
Petrolio... bruceremo le chiese  
E noi vogliamo la libertà.*

*A morte il Papa, viva Bakunin ! (bis)*

*Su una stele di sterco di uccelli  
A morte il Papa Pacelli,  
Su una stele di sterco di uccelli  
E noi vogliamo la libertà.*

*A morte il Papa, viva Bakunin... (x4)*

*A morte il Papa !*

### **Pétrole**

*Pétrole... nous brûlerons les églises / À mort  
l'État bourgeois. / Pétrole... nous brûlerons les  
églises / Et nous, nous voulons la liberté.*

*Mort au pape, vive Bakounine !*

*Sur une stèle de fientes d'oiseaux / Mort au  
pape Pacelli (Pie XII), / Sur une stèle de fientes  
d'oiseaux / Et nous nous voulons la liberté.*

*Mort au pape, vive Bakounine... / Mort au  
pape !*

## LA FEMME DU SOLDAT INCONNU

Paroles Magyd Cherfi

Musique Françoise Chapuis (2005)

Il est parti mourir la tête dans le vent  
Comme on part un sourire entre les dents  
Les femmes ça part pas, ça meurt à petit feu  
Une femme ça reste et ça pleure pour deux  
Il fallait qu'il s'en aille, il n'est pas revenu  
Il l'a eu sa médaille mon amour inconnu  
Des honneurs à la noix et quand la mort s'est tue  
Il a reçu sa croix et moi je n'ai rien eu

*Ad vitam æternam j'aurai pas ma statue*

*Je n'étais que la femme du soldat inconnu*

Ils sont là chaque année à son bon souvenir  
Moi pendant des années je n'ai rien vu venir  
Pourtant on meurt aussi même quand la vie dure  
On meurt même au milieu des pots de confiture  
Je l'ai faite ma guerre mais entre quatre murs  
C'était une autre guerre avec une autre armure  
Je l'ai faite à bercer des landaus à toute heure  
Y'a pas que les fusils qui déchirent le cœur

*Ad vitam...*

Une guerre à donner la vie que de la prendre  
Une guerre où la mort ne veut jamais se rendre  
Moi aussi je l'ai faite et même en souriant  
Et c'était pas la fête tout le temps  
Il fallait qu'il s'en aille, il n'est pas revenu  
Il l'a eu sa médaille mon soldat inconnu  
Des honneurs à la noix et quand la mort m'a prise  
Je n'ai eu que l'honneur de la femme soumise

*Ad vitam...*

*Cette chanson féministe fait référence aux luttes des années 1970 et particulièrement à l'acte fondateur du Mouvement de Libération de la Femme en août 1970. Le 26, un groupe de femmes se dirige vers la tombe du soldat inconnu avec des banderoles « Il y a encore plus inconnu que le soldat... sa femme ».*

## FILLE D'OUVRIERS

[DO#]

Paroles Jules Jouy (1895)

Musique Gustave Goublier (1896)

Pâle ou vermeille, brune ou blonde, bébé mignon,  
Dans les larmes ça vient au monde, chair à  
guignon.

Ébouriffée, suçant son pouce, jamais lavée,  
Comme un vrai champignon ça pousse, chair à  
pavé.

À quinze ans, ça rentre à l'usine, sans éventail,  
Du matin au soir ça turbine, chair à travail.

Fleur des fortifs, ça s'étiole, quand c'est girond,  
Dans un guet-apens, ça se viole, chair à patron.

Jusque dans la moelle pourrie, rien sous la dent,  
Alors, ça rentre en brasserie, chair à client.

Ça tombe encore : de chute en chute, honteuse,  
un soir,

Pour deux francs, ça fait la culbute, chair à trottoir.

Ça vieillit, et plus bas ça glisse. Un beau matin,  
Ça va s'inscrire à la police, chair à roussin ;  
Ou bien, sans carte, ça travaille dans sa maison ;  
Alors, ça se fout sur la paille, chair à prison.

D'un mal lent souffrant le supplice, vieille et  
tremblant,

Ça va geindre dans un hospice, chair à savant.

Enfin, ayant vidé la coupe, bu tout le fiel,  
Quand c'est crevée, ça se découpe, chair à  
scalpel.

Patrons, tas d'Héliogabale, d'effroi saisis,  
Quand vous tomberez sous nos balles, chair à  
fusils,

Pour que chaque chien sur vos trognes pisse à  
l'écart,

Nous leur laisserons vos charognes, chair à  
Macquart.

## FUNERAL DO LAVRADOR

[SOL]

Paroles João Cabral de Melo Neto

Musique Chico Buarque (1965)

Essa cova em questas  
Com palmos medjida  
E a conta menor  
Que tirastche em vida (*bis*)

E dji bom tamanio  
Nem margo nem fondo  
E a partchi que tchi cabe  
- Desde latchidunfio (*bis*)

Naon e cova grandji  
- E cova medjida  
E a terra que queraïis  
- - ver dividjida (*bis*)

E ouma cova grandji  
Pra tu poco defunto  
Maïs estaraïis maïs ancho  
- que estavaïis nou mundo (*bis*)

E ouma cova grandji  
Pra tu defunto parco  
Porém maïs que nou mondo  
- te sentiraïis largo (*bis*)

E ouma cova grandji  
para tua carne poca  
- maïs a terra dada,  
- naon se abre a boca (*bis*)

E a partchi que tchi cabe  
- deste latchifundio  
E a terra que queras,  
- - ver dividjida (*bis*)

### **Enterrement paysan**

*Cette fosse où tu te trouves / Ne mesure que  
quelques empan, / Elle est le seul bien / Que tu  
n'aies jamais eu dans ta vie.*

*Elle est de dimensions correctes, / Ni large, ni  
profonde ; / C'est la part qui te revient / De cette  
grande exploitation.*

*Ce n'est pas une grande fosse, / Sa taille est bien calculée ; / C'est la terre que tu voulais / Voir partagée.*

*C'est une bien grande fosse pour toi, / Pauvre défunt ; / Et tu y seras plus à l'aise / Que tu ne l'étais sur terre.*

*C'est une bien grande fosse / Pour toi, humble défunt ; / Cependant, plus que sur terre / Tu t'y sentiras au large.*

*C'est une bien grande fosse / Pour toi, pauvre mortel ; / Mais à l'opinion donné, / On ne regarde pas la bouche.*

## L'INTERNATIONALE

[LA]

*Paroles Eugène Pottier (1871)*

*Musique Pierre Degeyter (1888)*

Debout ! Les damnés de la terre  
Debout ! Les forçats de la faim  
La raison tonne en son cratère :  
C'est l'éruption de la fin  
Du passé faisons table rase  
Foule esclave, debout ! Debout !  
Le monde va changer de base :  
Nous ne sommes rien, soyons tout !

*Then comrades, come rally, and the last fight  
let us face*

*The Internationale unites the human race*

Il n'est pas de sauveur suprême :  
Ni dieu, ni César, ni tribun,  
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !  
Pour que le voleur rende gorge,  
Pour tirer l'esprit du cachot  
Soufflons nous-mêmes notre forge,  
Battons le fer quand il est chaud !

*Agrupémonos todos, en la lucha final*

*El género humano es la Internacional*

L'État opprime et la loi triche ;  
L'impôt saigne le malheureux ;  
Nul devoir ne s'impose au riche ;  
Le droit du pauvre est un mot creux.

C'est assez languir en tutelle,  
L'égalité veut d'autres lois ;  
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,  
Égaux, pas de devoirs sans droits ! »

*Zhe shi zuihou de douzheng, tuanjie qilai, dao mingtian*

*ying de na xiong naier, jiu yiding yao shixian*

Hideux dans leur apothéose,  
Les rois de la mine et du rail  
Ont-ils jamais fait autre chose  
Que dévaliser le travail ?  
Dans les coffres-forts de la bande  
Ce qu'il a créé s'est fondu.  
En décrétant qu'on le lui rende  
Le peuple ne veut que son dû.

*Bijoumou-in kaouiya, hobbou lah-addafar  
ghadoul-oumamia youahidoul-bachar*

Les rois nous saoulaient de fumées.  
Paix entre nous, guerre aux tyrans !  
Appliquons la grève aux armées,  
Crosse en l'air et rompons les rangs !  
S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
À faire de nous des héros,  
Ils sauront bientôt que nos balles  
Sont pour nos propres généraux.

*Völker, hört die Signale, auf zum letzten  
Gefecht*

*Die Internationale, erkämpft das  
Menschenrecht.*

Ouvriers, paysans, nous sommes  
Le grand parti des travailleurs ;  
La terre n'appartient qu'aux hommes,  
L'oisif ira loger ailleurs.  
Combien de nos chairs se repaissent !  
Mais si les corbeaux, les vautours,  
Un de ces matins disparaissent,  
Le soleil brillera toujours !

*C'est la lutte finale, groupons-nous et demain  
L'Internationale, sera le genre humain*

[la]  
Anonyme

La mattina del cinque di agosto,  
Si muovevano le truppe italiane  
Per Gorizia le terre lontane.  
E dolente ognun si parti.

Sotto l'acqua che cadeva a rovescio,  
Grandinavano le palle nemiche;  
Su quei monti, colline e gran valli,  
Si moriva dicendo così :

*O Gorizia, tu sei maledetta.  
Per ogni cuore che sente coscienza,  
Dolorosa ci fu la partenza  
E il ritorno per molti non fu.*

O vigliacchi che voi ve ne state  
Con le mogli sui letti di lana,  
Schernitori di noi carne umana,  
Questa guerra ci insegna a punir.

Voi chiamate il campo d'onore  
Questa terra di là dei confini  
Qui si muore gridando « Assassini !  
Maledetti sarete un dì ».

*O Gorizia...*

Cara moglie, che tu non mi senti  
Raccomando ai compagni vicini  
Di tenermi da conto i bambini,  
Che io muoio col suo nome nel cuor.

Traditori signori ufficiali  
Questa guerra l'avete voluta  
Scannatori di carne venduta  
E rovina della gioventù.

*O Gorizia, tu sei maledetta.  
Per ogni cuore che sente coscienza,  
Dolorosa ci fu la partenza  
E il ritorno per tutti non fu.*

## **Gorizia**

*Le matin du cinq août / Les troupes italiennes  
étaient en marche / Pour les terres lointaines de  
Gorizia / Et chacun partait dans la douleur.*

*Sous l'eau qui tombait à verse, / Les balles  
ennemies tombaient comme la grêle ; / Sur ces  
montagnes collines et grandes vallées, / On  
mourait en disant ceci :*

*« Ô Gorizia tu es maudite » / Pour chaque  
cœur qui écoute sa conscience, / Le départ fut  
douloureux, / Et pour beaucoup il n'y eut pas de  
retour.*

*Ô lâches, vous qui restez / Avec vos femmes  
dans les lits de laine / Vous qui vous moquez de  
nos chairs humaines / Cette guerre nous apprend  
à punir.*

*Vous appelez « le champ d'honneur » / Cette  
terre au-delà des frontières / Ici l'on meurt en  
criant « Assassins ! / Un jour, vous serez  
maudits »*

*Toi ma chère femme qui ne m'entends pas, /  
Je demande à mes proches compagnons / De  
veiller sur nos enfants / Alors que je meurs avec  
son nom dans le cœur.*

*« O Gorizia tu es maudite » / Pour chaque  
cœur qui écoute sa conscience, / Le départ fut  
douloureux, / Et pour tous il n'y eut pas de retour.*

*Gorizia évoque la tragédie du simple soldat.  
Dans la région de Caporetto-Tolmino, en 1917, la  
vie est rude dans les tranchées : les attaques  
autrichiennes se multiplient, la pluie tombe  
inlassablement, l'homme révolté qui va mourir  
maudit cet enfer et nous laisse son testament. Au  
cours de cette guerre de position et d'usure,  
l'armée italienne a laissé périr 600 000 hommes  
sur les champs de bataille.*

## GRÈVE GÉNÉRALE

[DO/MI/DO]

Paroles Chorale des Barricades

Musique Georges Féline (1910)

Du fond de tous les caniveaux  
Puisque c'est là que l'on nous jette  
Comme une histoire qui se répète  
On en a marre d'être un troupeau  
Nous on rêve d'un autre idéal  
Qui rimerait avec fraternité

*Capitalistes, voyez les grévistes*

*Ils marchent vers l'égalité*

*Vive la grève générale*

*Vive la grève générale*

Toi, si tu veux trimer demain  
Rejoins la famille entreprise  
Pas besoin de ta matière grise  
Tu picoreras dans nos mains  
RSA, revenu minimal,  
Prépare-toi à la précarité

*Capitalistes...*

À bas le règne des médias  
Dictature des temps modernes  
À la télé ils nous enchaînent  
Tout ça pour vendre du Coca  
Mais Vivendi Universal  
Ne pourra nous lobotomiser

*Capitalistes...*

Debout ! Et occupons la rue !  
Crions nos revendications  
Au cul, aucune hésitation !  
Unis, on n'sera pas vaincus  
Enterrons ce monde libéral  
Soyons maîtres de nos libertés !

*Capitalistes...*

## HIMNO ZAPATISTA

[LA] *Paroles Lucía (?) ; musique corrido traditionnel*

Ya se mira el horizonte  
Combatiente zapatista  
El camino marcaremos  
A los que vienen atrás

*Vamos, vamos, vamos, vamos adelante  
Para que salgamos en la lucha avante  
Porque nuestra patria grita y necesita  
De todo el esfuerzo de los zapatistas*

Hombres, niños y mujeres  
El esfuerzo siempre haremos  
Campesinos y obreros  
Siempre juntos todo el pueblo

*Vamos...*

Nuestro pueblo exige ya  
Acabar la explotación  
Nuestra historia dice ya  
Lucha de liberación

*Vamos...*

Ejemplares hay que ser  
Y seguir nuestra consigna  
Que vivamos por la patria  
O morir por la libertad

*Vamos...*

### **Hymne zapatiste**

*On aperçoit déjà l'horizon / Combattant  
zapatiste / Nous tracerons le chemin / Pour ceux  
qui suivront*

*Allons... En avant ! / Pour entrer dans la lutte.  
En avant ! / Parce que notre patrie crie et a  
besoin / De toutes les forces zapatistes.*

*Hommes, enfants et femmes / Nous fournirons  
toujours l'effort / Paysans, et ouvriers / Toujours  
tous ensemble : le peuple*

*Notre peuple exige à présent / L'éradication de  
l'exploitation / Notre histoire exige dorénavant /  
La lutte de libération*

*Il faut être exemplaires / Et suivre notre  
consigne / Qui est « vivons pour la patrie / Ou  
mourons pour la Liberté »*

[MI]

Paroles Guy Debord

Musique Marc Lemonnier (1974)

Dans la rue des bons enfants,  
On vend tout au plus offrant.  
Y'avait un commissariat,  
Et maintenant il n'est plus là.  
Une explosion fantastique  
N'en a pas laissé une brique.  
On crut qu'c'était Fantômas,  
Mais c'était la lutte des classes.

*Un poulet zélé vint vite  
Y porter une marmite  
Qu'était à renversement  
Et la r'tourne, imprudemment.*

Le brigadier l'commissaire,  
Mêlés aux poulets vulgaires,  
Partent en fragments épars  
Qu'on ramasse sur un buvard.  
Contrairement à c'qu'on croyait,  
Y'en avait qui en avaient.  
L'étonnement est profond,  
On peut les voir jusqu'au plafond.

*Voilà bien ce qu'il fallait  
Pour faire la guerre au palais  
Sache que ta meilleure amie,  
Prolétaire, c'est la chimie.*

Les socialos n'ont rien fait,  
Pour abréger les forfaits  
D'infamie capitaliste  
Mais heureusement vint l'anarchiste.  
Il n'a pas de préjugés.  
Les curés seront mangés.  
Plus d'patrie, plus d'colonies  
Et tout le pouvoir, il le nie.

*Encore quelques beaux efforts  
Et disons qu'on se fait fort  
De régler radicalement  
L'problème social en suspens.*

Dans la rue des bons enfants  
Viande à vendre au plus offrant.

L'avenir radieux prend place,  
Et le vieux monde est à la casse !

*Le 8 novembre 1892, l'anarchiste Émile Henry pose une bombe dans l'usine de la Compagnie des Mines de Carmaux. Le concierge trouve la bombe et la ramène au commissariat de la Rue des Bons-Enfants, où elle explosera, y tuant 5 personnes. Une sixième décédera d'une crise cardiaque. La chanson apparaît une première fois sur le disque « Pour en finir avec le travail - chansons du prolétariat révolutionnaire », sorti chez RCA en 1973.*

## MINE DJIBALINA

[LA]

*Paroles Mohamed Al Khalifa*

*Musique Robert Planquette (marche du régiment de Sambre et Meuse)*

Mine djibalina talaa saoutou' (e)lahar younadina  
ilistiklal (bis)

Younadina ilistiklal, ilistiklali watnina (bis)

Tadhiatouna lilwatan, khaïroun mina el hayati (bis)

Noudahi bihayati wa bimali alaïki (bis)

Mine djibalina talaa saoutou' (e)lahar younadina  
ilistiklal (bis)

Younadina ilistiklal, ilistiklali watnina (bis)

### **Nos Montagnes**

*De nos montagnes est parvenue la voix des  
hommes libres / Elles nous appellent à la  
libération, à la libération de notre pays / Nous  
sacrifier pour le pays vaut mieux que la vie / Je  
sacrifie ma vie et ma fortune pour toi*

*Entonnée par les scouts algériens lors de la  
manifestation de Sétif le 8 mai 1945, cette  
chanson devient le symbole de la lutte pour  
l'indépendance. L'armée française avait très  
violemment réprimé cette manifestation pacifique,  
provoquant plus d'une dizaine de milliers de  
morts.*

## IMASTE DIO

[MI]

*Paroles & musique Mikis Theodorakis (1968)*

Imasté dio, imasté dio  
Ki'ora simanè okhto  
Svissè to foss, emba frouross  
To vradi tha'rthounè kssana

Emba brosta, emba brosta  
Ki'ali pisso akholouthoun  
Meta siopi, ki'akholouthi  
To idio tropari to gnosto

Varanè dio, varanè tris  
Varanè chilii deka tris  
Ponass éssi, ponao ki'ego  
Ma pioss ponaï pio poli  
Tha'rthi kèros na mass to pi

Imasté dio, imasté tris  
Imaste chilii déka tris  
Kavala pamè sto kéro  
Mé to kéro, mé ti vrochi  
To ema pizi sti pliyi  
O ponoss yinètè karfi

To ékdikitis, to litrotis  
Imaste dio, imaste tris  
Imaste chilii déka tris

### ***Nous sommes deux***

*Nous sommes deux, nous sommes deux / Huit heures ont sonné / Éteins la lumière, monte la garde ! / Le soir ils reviendront à nouveau*

*Va devant, va devant ! / Et les autres suivent derrière / Et dans le silence qui suit / S'élève le même refrain bien connu*

*Ils frappent à deux, ils frappent à trois / Ils frappent à 1 013 / Tu as mal, j'ai mal aussi / Mais qui a le plus mal ? / L'avenir nous le dira*

*Nous sommes deux nous sommes trois / Nous sommes 1013 / Chevauchons le temps / Avec le temps, avec la pluie / Le sang sèche sur la plaie / La douleur devient un clou*

*Le vengeur, le libérateur / Nous sommes deux,*

## JOURNAL CHANTÉ D'UNE FEMME DE MÉNAGE

[MI/SI]

Paroles groupe XVIIIe (1970)

Musique Guy Béart (1960)

*Le matin, je me lève en chantant  
Et le soir je me couche en dansant (bis)*

Tout le jour je fais la fête  
En m'levant c'est déjà chouette  
Je commence par nettoyer  
Et je vais vite leur faire leur café.

*Le matin...*

À sept heures faut qu'je sois prête  
Fraîche, dispose et très coquette  
Je m'entasse dans le métro  
Pour y faire mes huit heures de boulot

*Le matin...*

Mon patron me pince les fesses  
Le regard plein de promesses  
Et il est si bon pour moi  
Que j'aurai peut-être mon treizième mois

*Le matin...*

En rentrant faut qu'j'me dépêche  
Car le gosse est à la crèche  
Je prépare le dîner  
Pendant qu'il regarde la télé

*Le matin...*

Mon mari encore s'inquiète  
Qu'à dix heures je n'sois pas prête  
Car depuis qu'il est couché  
Il n'attend plus que moi pour baiser.

*Le matin...*

## JUILLET 1936

[SI]

*Paroles & musique Serge Utgé-Royo (1976)*

Juillet 1936 dans les casernes catalanes  
La mort bute sur les milices et le peuple compte  
ses armes

Dans les villages et les hameaux les paysans  
groupent les terres  
En un seul et riche morceau et passe le vent  
libertaire

Je pense à vous vieux compagnons dont la  
jeunesse est à la douane

Et pardonnez si ma chanson vous refait mal à  
votre Espagne

Mais j'ai besoin de vous apprendre j'ai envie de  
vous ressembler

Je gueulerai pour qu'on entende ce que vous  
m'avez enseigné

*Donne-moi ta main camarade*

*Prête-moi ton cœur compagnon*

*Nous referons les barricades*

*Comme hier la confédération*

À quelques heures de Barcelone se sont groupés  
des menuisiers

Et sans patron tout refonctionne, on sourit dans  
les ateliers

Sur la place de la mairie qu'on a changée en  
maternelle

Des femmes ont pris la blanchisserie et sortent le  
linge au soleil

*Donne-moi ta main camarade*

*Prête-moi ton cœur compagnon*

*Nous referons les barricades*

*Et la vie nous la gagnerons*

Tandis que quelques militaires font leur métier de  
matador

Des ouvriers, des ouvrières détruisent une prison  
d'abord

Là-bas, c'est la mort qui s'avance tandis qu'ici : Ah  
madame, c'est l'anarchie

La liberté dans l'espérance ils ont osé la vivre  
aussi

*Dame tu mano compañero  
Y préstame tu corazón  
Barricadas levantaremos  
Como ayer la confederación*

*Des ouvrières et ouvriers espagnols prennent le  
contrôle de leur outil de travail et font vivre une  
expérience d'autogestion.*

## LA, LA, LA

[SOL]

*Paroles Mahmoud Darwich  
Musique Marcel Khalifa ( ?)*

*La, la, la, la, la, la, la, la (x6)*

Houa tha saouti minal  
Ardhissamraï atine, atine, atine  
Mine jabalil atiabi atine  
Mine ^hakli mine shamsi. (bis)  
Mine alami shâbi atine. (bis)

*La...*

Tallaka saoutil anine,  
Tallaka kalbil ^hanine (bis)  
Oua jietou talka oua jietou safâa  
Likoulli dhamirine khader (bis)

Taraktounnajma taraktoul ah  
Taraktounnaghmal ^haïr (bis)  
Oua jietou asifou ma fi sadri, jietou sarkhata thaïr  
Oua jietou sarkhata thaïr

*La...*

Houa tha saouti minal  
Ardhissamraï atine, atine, atine  
Mine jabalil atiabi atine  
Mine ^hakli mine shamsi. (bis)  
Mine alami shâbi atine. (bis)

### **Non, non, non**

*Non...*

*Voilà ma voix qui vient de la terre brune / Qui  
vient de la montagne des bonnes choses / De  
mon champ, de mon soleil / Qui vient de la  
souffrance de mon peuple*

*La douleur a quitté ma voix / La tendresse a*

*quitté mon cœur / Et je suis venu comme une  
claque / Pour chaque conscience traîtresse  
J'ai laissé l'étoile, la souffrance, la mélodie  
perdue / Et je suis venu avec l'orage dans mon  
cœur / Je suis venu comme le cri d'un  
révolutionnaire*

## LIMERICK SOVIET

1919 was the year the trouble all went down  
The Defence of the Realm Act was invoked by the  
Crown

They imposed martial law upon old Limerick town  
And they made the local people foot the bill

The local trades and workers council met for 12  
long hours

And said we will not recognise the British Army's  
powers

This city is the people's, we reclaim it now as ours  
It ever was and shall be ever still

*We are the Limerick Soviet*

*We only answer to the people's plea*

*We care no more for their martial law*

*Than the British Army cares for you and me*

*(bis)*

The printing workers laboured through the  
darkness of the night

To urge the population to resist the Army's might  
Within two hours the city walls proclaimed a

General Strike

And Limerick responded to the call

Workers in their thousands were parading through  
the streets

The Irish Times was horrified and called for their  
defeat

But the people were in charge now, not the Army  
or elite

They held the torch of freedom for us all

*We are the Limerick Soviet...*

The Soviet of Limerick it lasted two weeks long  
A forgotten revolution overlooked by history's song  
John Cronin and his strike committee's beacon

has not gone  
It lights the path to justice for us still  
*We are the Limerick Soviet... (bis)*

### **Soviet de Limerick**

*1919 fut l'année où les problèmes surgirent. /  
La Loi sur la Défense du Royaume fut invoquée  
par la Couronne. / On imposa la loi martiale sur la  
vieille ville de Limerick, / Et on contraint les gens  
à payer la note.*

*Les syndicats locaux et le conseil des  
travailleurs se réunirent pendant 12 longues  
heures, / Et déclarèrent qu'ils ne voulaient pas  
reconnaître les pouvoirs de l'armée britannique. /  
Cette ville est au peuple, nous la réclamons  
maintenant comme nôtre. / Elle l'a toujours été, et  
le sera toujours.*

*Nous sommes le Soviet de Limerick. / Nous ne  
répondons qu'aux appels du peuple. / Nous  
n'accordons pas plus d'intérêt à leur loi martiale /  
Que l'Armée Britannique n'en a pour vous et moi.*

*Les travailleurs de l'imprimerie s'échinèrent  
tout au long de la nuit / Pour pousser la  
population à résister à la puissance de l'armée. /  
En moins de deux heures, les murs de la ville  
proclamèrent une grève générale / Et Limerick  
répondit à l'appel.*

*Les travailleurs par milliers défilaient dans les  
rues ; / L'Irish Times fut horrifié et appela à les  
vaincre, / Mais le peuple était aux commandes  
désormais, pas l'armée ou les élites. / Il  
brandissait le flambeau de la liberté pour nous  
tous.*

*Le Soviet de Limerick, il dura deux semaines, /  
Une révolution oubliée dans les chants de  
l'histoire. / John Cronin et le flambeau de son  
comité de grève n'ont pas disparu ; / Il éclaire  
encore le chemin de la justice pour nous.*

## MANIFESTATION PACIFIQUE

[FA]

*Paroles & musique la Compagnie Jolie-Môme (2003)*

C'était l'époque des yéyés  
Et à Paris comme à Alger  
Le week-end c'est sur la piste  
Que la jeunesse danse le twist  
La mode est à la taille fine  
Les blousons noirs portent des jeans  
Robes à pois bleus et bigoudis  
Au hit-parade « Stand by me »

Un voyage autour de la terre  
Gagarine s'envoie en l'air  
Piaf chante son légionnaire  
Le savait-elle tortionnaire ?  
Au cinéma des grands boulevards  
« Psychose » et « La tulipe noire »  
Sont à l'affiche ce mardi  
Aux côtés de « West side story »

Ils se dirigent vers la ville  
Ils sont venus des bidonvilles  
St-Denis, Gennevilliers, Nanterre  
Enfants, vieillards, familles entières  
Dans leur costume du dimanche  
Souliers de cuir, chemises blanches  
C'était au temps des colonies  
Et la nuit tombait sur Paris

C'était l'époque des yéyés  
Et à Paris comme à Alger  
Le week-end c'est sur la piste  
Que la jeunesse danse le twist  
En 4L on part en vacances  
Anquetil gagne le tour de France  
Les rockers draguent les nénettes  
Pento, bananes et rouflaquettes

Du 12 au 13 dans la nuit  
À Berlin le mur est construit  
Et cette année là dans Paris  
À l'Olympia chante Johnny  
Catherine Deneuve devient blonde  
Jeanne, Jules et Jim se jouent du monde

De Gaulle dirige la nation  
Léo Ferré chante Aragon

Ils se dirigent vers la ville  
Ils sont venus des bidonvilles  
St-Denis, Gennevilliers, Nanterre  
Enfants, vieillards, familles entières  
Et par centaines et par milliers  
Ils sont venus manifester  
C'est au couvre-feu de Papon  
Que sans violence ils disent non

C'était l'époque des yéyés  
La capitale est quadrillée  
Car l'algérien c'est l'ennemi  
Traqué dans les rues de Paris  
Collés au mur dans le métro  
Mains sur la tête ou dans le dos  
Ils disparaissent dans des cars  
Les gens détournent le regard

Et la police se déchaîne  
Des corps sont jetés à la Seine  
Dans la cour de la préfecture  
Résonnent les cris les injures  
À coups de crosse dans les dents  
Au milieu des gémissements  
Femmes traînées par les cheveux  
Éclats de rire et coups de feu

Ils se dirigeaient vers la ville  
Ils arrivaient des bidonvilles  
Les morts se comptaient par centaines  
Les eaux muettes de la Seine  
Les ont emportés dans la nuit  
Vers le silence, vers l'oubli  
Longtemps après qui se souvient  
17 octobre 61 ?

Longtemps après on se souvient  
17 octobre 61

## LA LEGA

[SOL]

Anonyme (XIX<sup>e</sup> siècle)

Sebben que siamo donne, paura non abbiamo,  
Per amor dei nostri figli, (bis)

Sebben que siamo donne paura non abbiamo,  
Per amor dei nostri figli, in lega ci mettiamo

*O lio-lio-là,  
E la lega crescerà,  
E noi altri socialisti, (bis)*

*O lio-lio-là,  
E la lega crescerà,  
E noi altri socialisti,  
Vogliamo la libertà.*

E la libertà non viene, perchè non c'è l'unione,  
Crumiri col padrone, (bis)

E la libertà non viene, perchè non c'è l'unione,  
Crumiri col padrone, son tutti d'ammazzar.

*O lio-lio-là...  
E noi altri lavoratori, (bis)  
O lio-lio-là...*

Sebben que siamo donne, paura non abbiamo,  
Abbiam delle belle buone lingue, (bis)

Sebben que siamo donne, paura non abbiamo,  
Abbiam delle belle buone lingue, e ben ci  
difendiamo.

*O lio-lio-là...  
E noi altri anarchisti, (bis)  
O lio-lio-là...*

E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio,  
Abbassate la superbia, (bis)

E voialtri signoroni, che ci avete tanto orgoglio,  
Abbassate la superbia, e aprite il portafoglio.

*O lio-lio-là...  
E noi altri femministi, (bis)  
O lio-lio-là...*

### **La Ligue**

*Bien que nous soyons des femmes, / Nous  
n'avons pas peur / Pour l'amour de nos enfants /  
En ligue nous nous rassemblons*

*Et la ligue grandira / Et nous autres*

*socialistes / travailleurs / anarchistes / féministes /  
Nous voulons la liberté*

*Mais la liberté n'arrive pas / Parce que nous ne  
sommes pas unies / Les jaunes avec le patron /  
Sont tous à supprimer*

*Bien que nous soyons des femmes / Nous  
n'avons pas peur / Nous avons la langue bien  
pendue / Et nous savons nous défendre*

*Et vous les beaux messieurs / Qui faites tant  
les fiers / Rabaissez votre orgueil / Et ouvrez  
votre portefeuille.*

## I PROTI NEKRI

[RÉ/LA/LA]

*Paroles Alekos Panagoulis*

*Musique Mikis Theodorakis (1971)*

Palis xekinima nei arones  
Odiyi tis elpidas i protii nekri

Ochi alla dakria klisan i tafi  
Lefterias lipasma i protii nekri

Louloudi fotias vieni stous tafous  
Minima stelnoun i protii nekri

Apandissi tha paroun enotita ki'arona  
ya na vroun anapafsi i protii nekri

### **Les Premiers Morts**

*Début de la lutte, nouveaux combats / Guides  
de l'espoir, les premiers morts*

*Plus de larmes ; les tombes se sont fermées /  
Engrais de la liberté, les premiers morts*

*Des fleurs de feu poussent sur les tombes /  
Elles envoient un message des premiers morts*

*Ils recevront une réponse : unité et combat /  
Pour qu'ils reposent en paix, les premiers morts*

## LA LUTTE EN CHANTANT

[MI/SOL/SI]

Paroles la Compagnie Jolie Môme (?)

Musique T. Atourov (1922)

Si nous descendons la rue en chantant  
Notre drapeau rouge dans le vent  
C'est pas seulement qu'c'est l'printemps  
Mais c'est qu'il est bien vivant.

À la Bourse l'argent produit de l'argent  
Et pourtant la précarité s'étend  
Prenez garde, oh ! bonnes gens  
Pendant qu'il est encore temps  
Prenez garde, oh ! bonnes gens  
Pendant qu'il est encore temps.

Ils construisent l'Europe des marchands  
Euro-Disney-land en avant !  
Des Mickeys pour les enfants  
Le RSA pour les grands

Leurs méthodes ne datent pas d'hier  
Ils laissent grandir la misère  
Puis ils nous préparent la guerre  
Ils la disent humanitaire  
Puis ils nous préparent la guerre  
Encore une der des der.

Si nous descendons la rue en chantant  
Notre drapeau rouge dans le vent  
C'est pas seulement qu'c'est l'printemps  
Mais c'est qu'il est bien vivant.  
C'est pas seulement qu'c'est l'printemps  
Mais c'est qu'nous sommes bien vivants.

## MAKHNOVTCHINA

[FA/FA/DO]

Paroles Étienne Roda-Gil (1968)

Musique T. Atourov (1922)

Par les monts et par les plaines  
Dans la neige et dans le vent  
À travers toute l'Ukraine  
Se levaient nos partisans

Au printemps, les traités de Lénine  
Ont livré l'Ukraine aux Allemands  
À l'automne la Makhnovtchina  
Les avait jetés au vent

Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Tes drapeaux sont noirs dans le vent  
Ils sont noirs de notre peine,  
Ils sont rouges de notre sang

L'armée blanche de Denikine  
Est entrée en Ukraine en chantant  
Mais bientôt la Makhnovtchina  
L'a dispersée dans le vent

Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Armée noire de nos partisans  
Qui combattaient en Ukraine  
Contre les rouges et les blancs

Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Armée noire de nos partisans  
Qui voulaient chasser d'Ukraine  
À jamais tous les tyrans

Makhnovtchina, Makhnovtchina  
Tes drapeaux sont noirs dans le vent  
Ils sont noirs de notre peine,  
Ils sont rouges de notre sang.

*Nestor Makhno, anarchiste et libertaire, s'appuyant essentiellement sur la paysannerie ukrainienne, a mené une lutte opiniâtre à la fois contre les rouges et les blancs, s'alliant de manière conjoncturelle avec les uns et avec les autres. Définitivement vaincu par les Rouges et proscrit, il a terminé sa vie en exil à Paris en 1934, sans jamais renier son combat pour un communisme libertaire et son idéal de libération paysanne.*

## NOTRE-DAME DES OISEAUX DE FER

*Paroles de Sylvain Girault*

*Interprétation de Hamon Martin Quintet*

On veut du silence et du temps  
On veut sortir à la lumière  
On veut cultiver nos enfants  
Et on veut cultiver nos terres

Notre-Dame-des-Landes de terre  
Notre-Dame des chemins de long  
Notre-Dame des oiseaux de terre  
Notre-Dame des livres et des sons

On ne veut pas de tant de tant  
On ne veut pas de temps de fer  
Pour les avions il n'est plus temps  
On ne veut pas de votre enfer

Notre-Dame des fils de fer  
Notre-Dame des routes et des ponts  
Notre-Dame des oiseaux de fer  
Notre-Dame des bêtes à béton

Du ciel est descendu le vent  
Du ciel est descendu le vert  
On ne veut pas que du ciel descendent  
Des cendres de mort et de fer

Pas de pistes aux oiseaux de fer  
Pas de fer en place des oiseaux  
Que c'est triste un monde sans chair  
Que c'est cher un monde de sots

On a mis tant de tant de tant  
On a mis tant de temps à faire  
Et maintenant tenant tenant  
Et maintenant faudrait défaire

La mort des fermes et du bocage  
La mort des chemins, des oiseaux  
La mort des mares, la mort des vaches  
La mort du lait, la mort de l'eau

L'autre jour en m'y promenant  
J'ai vu le vol d'une hirondelle  
J'ai vu qu'elle avait du tourment  
C'était le retour du printemps

## PAPIERS, PAPIERS, PAPIERS

[DO]

*Paroles Solidarité Sans Papiers*

*Musique Norbert Glanzberg (1951)*

Cette chasse qui m'obsède jour et nuit,  
Cette chasse n'est pas née d'aujourd'hui  
Elle vient d'aussi loin que l'on vient  
Menée par les politiciens  
Bientôt cette chasse nous rendra fol(les)  
Cent fois j'ai voulu dire pourquoi  
Mais on m'a coupé la parole  
On parle toujours avant moi,  
Et cette voix couvre ma voix

Papiers, papiers, papiers,  
Ceci n'est pas notre identité  
Papiers, papiers, papiers,  
Pourquoi il en faut pour exister ?  
Papiers, papiers, papiers,  
Cet État qui nous montre du doigt  
Et l'on traîne après soi comme une sale erreur  
Ces expulsions qui nous écoèrent

Ils disent : « Maintenant c'est ton tour  
Tu n'as plus qu'à faire demi-tour  
Y'a pas d'raison que tu n'pleures pas  
Puisqu'après tout t'es né là bas... »  
Et on voit tous ceux qui se battent  
Quotidiennement exploités  
Just' pour l'obtention d'une carte  
Qui donne le droit d'exister  
Là où ils sont arrivés

Papiers, papiers, papiers,  
Ceci n'est pas notre identité  
Papiers, papiers, papiers,  
Où est donc la solidarité ?  
Papiers, papiers, papiers,  
À nous la force de résister !  
Avec ceux que l'État menace d'achever  
Nous resterons soudés !

## ONLY OUR RIVERS RUN FREE

[LA]

*Paroles & musique Mickey McConnell (1965)*

When apples still grow in November  
When blossoms still bloom from each tree  
When leaves are still green in December  
It's then that our land will be free

I wander her hills and her valleys  
But still to my sorrow I see  
A land that has never known freedom  
Where only her rivers run free

I drink to the death of her people  
The ones who would rather have died  
Than to live in the cold chains of bondage  
To bring back the rights we're denied

Oh where are you now when we need you?  
What burns where the flame used to be?  
Are you gone like the snows of last winter?  
And will only our rivers run free?

How sweet is life, but we're crying  
How mellow the wine, yet we're dry  
How fragrant the rose, but it's dying  
How gentle the wind yet it sighs!

What good is in youth when you're aging?  
What joy is in eyes that can see  
That there's sorrow in sunshine and flowers  
If only our rivers ran free...

### ***Seules nos rivières sont libres***

*Quand les pommes pousseront en novembre /  
Quand les bourgeons sur chaque arbre éclore /  
Quand les feuilles seront encore vertes en  
décembre / C'est alors que notre terre sera libre.*

*Je parcours ses collines et ses vallées / Mais  
pour mon désarroi je vois encore / Une terre qui  
ne connut jamais la liberté / Où seules ses  
rivières sont libres.*

*Je bois à la mort de son peuple / Ceux qui  
auraient préféré mourir / Que de vivre enchaînés  
dans la servitude / Pour ramener les droits dont  
on nous prive.*

*Ô où êtes-vous maintenant que nous avons  
besoin de vous ? / Qu'est qui brûle là où l'ardeur  
fut ? / Êtes-vous partis telle la neige de l'hiver  
passé ? / Et seules nos rivières seront-elles  
libres ?*

*Que la vie est douce, mais nous pleurons /  
Que le vin est doux, mais nous mourrons de soif /  
Que cette rose embaume, mais elle se meurt /  
Que cette brise est douce, mais elle soupire.*

*À quoi sert la jeunesse quand on vieillit ? /  
Quelle joie y a-t-il dans des yeux qui peuvent  
voir / Qu'il y a de la peine dans les rayons du  
soleil et dans les fleurs / Si seules nos rivières  
sont libres ?*

*Si la république d'Irlande est indépendante  
depuis 1922, l'Ulster, au Nord, fait toujours partie  
du Royaume-Uni. Chanson écrite avant que ne  
débutent, en 1966, les « troubles » entre les  
colons anglais protestants et les autochtones  
irlandais catholiques, qui réclament leur  
indépendance. McConnel, Irlandais du Nord,  
témoigne de la tristesse de l'occupation dont on  
ne voit pas la fin.*

## **SI LES FEMMES...**

*Paroles Kro, années 2000*

*Sur la musique du Vent du Nord (Folklore USA).*

Si les femmes chantent fort, c'est qu'elles ont à  
dire :

« Foutez la paix à nos corps et à nos plaisirs.

La porte je sais l'ouvrir seule, tout aussi bien que  
ma gueule ;

Aussi grand que ma gueule ! »

## PARTI D'EN RIRE

*Paroles Francis Blanche & Pierre Dac (1950)*

*Musique Maurice Ravel (1928)*

Oui, notre parti, parti d'en rire  
Oui, c'est le parti  
De tous ceux qui n'ont pas pris de parti  
Notre parti, parti d'en rire  
Oui, c'est le parti  
De tous ceux qui n'ont pas pris de parti  
Sans parti pris nous avons pris le parti  
De prendre la tête d'un parti  
Qui soit un peu comme un parti  
Un parti placé au-dessus des partis  
En bref, un parti, oui  
Qui puisse protéger la patrie  
De tous les autres partis  
Et ceci  
Jusqu'à ce qu'une bonne partie  
Soit partie  
Et que l'autre partie  
C'est parti  
Ait compris  
Qu'il faut être en partie  
Répartis  
Tous en un seul parti  
Notre parti  
Nous avons placé nos idéaux  
Bien plus haut  
Que le plus haut  
Des idéaux  
Et nous ferons de notre mieux  
Cré vindieu de vindieu de vindieu  
Pour que ce qui ne va pas aille encore mieux  
Oui pour vivre heureux  
Prenons le parti d'en rire  
Seules la joie et la gaieté peuvent nous sauver du  
pire  
La franche gaieté  
La saine gaieté  
La bonne gaieté des familles  
Nos buts sont déjà fixés :  
Réconcilier les œufs brouillés

Faire que le veau d'or puisse se coucher  
Apprendre aux chandelles à se moucher  
Aux lampes-pigeons à roucouler  
Amnistier les portes condamnées  
À l'exception des portemanteaux  
(tiens ça rime pas, ah oui je sais :)  
C'est pour ça qu'y peuvent s'accrocher  
Exiger que tous les volcans  
Soient ramonés une fois par an  
Simplifier les lignes d'autobus  
En supprimant les terminus  
Et pour prouver qu'on n'est pas chiches  
Faire beurrer tous les hommes-sandwiches

Voilà quel est notre programme  
Voilà le programme  
Demandez le programme  
On le trouve partout  
Je le fais cent sous

Mais... pas d'hérésie !

- Notre parti
- Parti d'en rire, oui
- Non !
- Si !
- Crétin !
- Pauvre type !
- Abruti !

Et voici... ce qu'est notre parti  
Oui !

*André Isaac, dit Pierre Dac, a aussi été la voix des « Français parlent aux français » sur la BBC pendant la Seconde Guerre mondiale. Autobaptisé « Roi des loufoques », il se déclare candidat à la présidentielle de 1965, soutenu par le MOU (Mouvement Ondulatoire Unifié) avec pour slogan « Les temps sont durs ! Vive le MOU ! »*

## LE PÈRE DUCHESNE

[MI]

*Paroles anonymes (vers 1878)*

Né en nonante-deux, nom de dieu  
Mon nom est Père Duchesne (bis)  
Marat fut généreux, nom de dieu  
À qui lui porta haine, sang dieu  
Je veux parler sans gêne, nom de dieu  
Je veux parler sans gêne.

Coquin filou peureux, nom de dieu,  
Vous m'appellez canaille (bis)  
Dès que j'ouvre les yeux, nom de dieu  
Jusqu'au soir je travaille, sang dieu  
Et je couche sur la paille, nom de dieu  
Et je couche sur la paille.

S'ils te traitent de gueux, nom de Dieu,  
Sus à leur équipage (bis)  
Un pied sur le moyeu, nom de Dieu  
Pour laver cet outrage Sang Dieu !  
Crache leur au visage, nom de dieu  
Crache leur au visage.

Si tu veux être heureux, nom de dieu,  
Pends ton propriétaire (bis)  
Coupe les curés en deux, nom de dieu  
Fous les églises par terre, sang dieu  
Et l'bon Dieu dans la merde, nom de dieu  
Et l'bon Dieu dans la merde.

Peuple trop oublieux, nom de dieu  
Si jamais tu te lèves (bis)  
Ne sois pas généreux, nom de dieu  
Patrons bourgeois et prêtres, sang dieu  
Méritent la lanterne, nom de dieu !  
Méritent la lanterne.

*Né dans les foires du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Père Duchesne est un personnage fictif, représentant l'homme du peuple toujours empressé à dénoncer abus et injustices à travers plusieurs pamphlets.*

*C'est également et surtout le nom d'un journal qui fit plusieurs fois son apparition durant l'histoire. Publié d'abord durant la Révolution française,*

*puis au XIXe siècle et XXe siècle.*

*Ravachol chantait cette chanson en montant sur la guillotine le 11 juillet 1892 dans la prison de Montbrison. L'exécution interrompit Ravachol à la fin de l'avant-dernier couplet.*

## **P**ARTIZANENLIED

[SI]

*Paroles Hirsh Glik (1943)*

*Musique reprise de Dimitri Pokrass*

Zog niht keynmol az du gayst dem letzten veg,  
Ven himlen blayene farshteln bloye teg :  
Kumen vet noch undzer oysgebenkte shuh,  
Es vet a poyk tun undzer trot : mir zaynen do !  
Kumen vet noch undzer oysgebenkte shuh,  
Es vet a poyk tun undzer trot : mir zaynen do !

Fun grinem palmenland biz land fun vaysen  
shney,  
Mir kumen un mit undzer payn, mit undzer vey :  
Un voo gefalen iz a shpritz fun undzer blut,  
Shprotzen vet dort undzer gevure, undzer mut.  
Un voo gefalen iz a shpritz fun undzer blut,  
Shprotzen vet dort undzer gevure, undzer mut.

Es vet di morgenzun bagilden undz dem haynt,  
Un der nechten vet farshvinden mitn faynt :  
Un oyb farzamen vet di zun in dem kayor,  
Vi a parol zol geyn dos leed fun door tzu door.  
Un oyb farzamen vet di zun in dem kayor,  
Vi a parol zol geyn dos leed fun door tzu door.

Dos leed geshriben iz mit blut und niht mit bly,  
S'iz nit keyn leedl fun a foygel oyf der fry :  
Dos hot a folk tzvishen falendike vent,  
Dos leed gezungen mit naganes in di hent.  
Dos hot a folk tzvishen falendike vent,  
Dos leed gezungen mit naganes in di hent.

Tau zog niht keynmol az du gayst dem letzten veg,  
Ven himlen blayene farshteln bloye teg :  
Kumen vet noch undzer oysgebenkte shuh,  
Es vet a poyk tun undzer trot : mir zaynen do !  
Kumen vet noch undzer oysgebenkte shuh,  
Es vet a poyk tun undzer trot : mir zaynen do !

## **Chant des partisans**

*Ne dis jamais que c'est ton dernier chemin /  
Malgré les cieux de plomb qui cachent le bleu du  
jour / Car sonnera pour nous l'heure tant attendue  
/ Nos pas feront retentir ce cri : nous sommes là*

*Le soleil illuminera notre présent / Les nuits  
noires disparaîtront avec l'ennemi / Et si le soleil  
devait tarder à l'horizon / Ce chant se transmettra  
comme un appel*

*Ce chant écrit avec du sang et pas de l'encre /  
Ce n'est pas le chant d'un oiseau en liberté : / Un  
peuple, entouré de murs qui s'écroulent, / L'a  
chanté un fusil à la main*

*Du vert pays des palmiers au pays des neiges  
blanches / Nous arrivons avec nos souffrances et  
nos douleurs / Et là où est tombée la plus petite  
goutte de sang / Jailliront notre héroïsme et notre  
courage*

*C'est pourquoi ne dis jamais...*

*Ce chant a été écrit en yiddish, la langue  
maternelle des juifs d'Europe de l'Est  
(Ashkenazes), par Hirsh Glik en 1943 au ghetto  
de Wilno (aujourd'hui Vilnius, en Lituanie).*

*Cette chanson rend hommage à la mort héroïque  
de Vitke Kempner, une résistante qui participa à  
l'assaut contre un train transportant 200 soldats  
nazis, premier acte de sabotage victorieux de la  
résistance juive de Vilnius.*

## **LE PÈRE LAPURGE**

[SI]

*Constant Marie (1896)*

Je suis le vieux Père Lapurge,  
Pharmacien de l'humanité ;  
Contre sa bile je m'insurge  
Avec ma fille Égalité.

J'ai ce qu'il faut dans ma boutique  
Sans le tonnerre et les éclairs,  
Pour bien purger toute la clique  
Des affameurs de l'univers.

*La la la la la la la la la la*

Son mal vient des capitalistes  
Plus ou moins gras, à la ronger,  
En avant, les gars anarchistes,  
Fils de Marat, faut la purger.  
J'ai du pétrole et de l'essence  
Pour badigeonner les châteaux ;  
Des torches pour la circonstance,  
À mettre en guise de flambeaux

*La la la la la la la la la la*

J'ai du picrate de potasse,  
Du soufre et du chlore en tonneaux,  
Pour assainir partout où passent  
Les empoisonneurs de cerveaux.  
J'ai des pavés et de la poudre,  
De la dynamite à foison,  
Qui rivalise avec la foudre  
Pour débarbouiller l'horizon.

*La la la la la la la la la la*

Le gaz est aussi de la fête :  
Si l'on résiste à mes joyaux,  
Au beau milieu de la tempête,  
Je fais éclater ses boyaux.  
J'ai poudre verte et mélinite ;  
De fameux produits, mes enfants,  
Pour nous débarrasser plus vite  
De ces mangeurs de pauvres gens.

*La la la la la la la la la la*

J'ai pour les gavés de la table  
La bombe glacée à servir  
Du haut d'un ballon dirigeable  
Par les toits, pour les rafraîchir.  
Voleuse et traître bourgeoisie,  
Prêtres et bandits couronnés,  
Il faut que d'Europe en Asie,  
Vous soyez tous assaisonnés.

## E PER LA STRADA

[SOL]

Anonyme (vers 1908)

E per la strada gridavan i scioperanti  
Non più vogliam da voi esser sfruttati  
Siam liberi, siam forti et siamo tanti  
E viver non vogliam di carcerati

*E nelle stalle più non vogliam morir  
E giunta l'ora, siam stanchi di soffrir*

Ma da lontano giungono i soldati  
Avanti tutti assieme coi padroni  
E contro gli scioperanti disarmati  
S'avanzan sguainando gli squadroni

*Essi non fuggono, forti del loro ardir  
I figli del lavor son pronti anche a morir*

Eppur convien restar senza dolore  
Pronti a soffrir la fame e ogni tormento  
Bisogna far tacer pur anche il cuore  
Di madre il puro affeto e il sentimento

*Sebbene oppressi e torturati encor,  
Noi combattiamo sempre, combatteremo  
ognor*

E presto il di verrà che, vittoriosi  
Vedrem la redenzion nell'albeggiare;  
Muti staran crumìri e paurosi  
Vedendo l'idea nostra trionfare.

*Così il lavoro redento al fin sarà  
E il sol del socialismo su noi splenderà!*

### **Et dans la Rue**

*Et dans la rue criaient les grévistes. / Nous ne  
voulons plus par vous être exploités, / Nous  
sommes libres, nous sommes forts et nous  
sommes nombreux / Et nous ne voulons plus  
vivre enchaînés.*

*Et dans les étables nous ne voulons plus  
mourir. / L'heure est venue, nous sommes  
fatigués de souffrir.*

*Mais au loin arrivent les soldats, / Avançant  
tous ensemble avec les patrons / Et contre les  
grévistes désarmés / S'approchant en formant  
des escadrons.*

*Ceux-ci ne s'enfuient pas, forts de leur courage, / Les enfants des travailleurs sont même prêts à mourir,*

*Pourtant, il nous faut être insensible à la douleur, / Prêts à supporter la faim et tous les tourments ; / Il faut faire taire jusqu'à son cœur, / Le pur amour d'une mère et les sentiments.*

*Bien qu'opprimés et torturés sans cesse, / Nous combattons toujours, nous combattons sans relâche ;*

*Et bientôt le jour viendra où, victorieux, / Nous verrons poindre la rédemption. / Muets seront les jaunes et les peureux / Devant nos idées triomphantes.*

*Ainsi, le travail enfin sera récompensé / Et le soleil du socialisme sur nous resplendira.*

*En 1908, la région de Parme connut de grandes grèves de paysans et de journaliers obligés d'envoyer leurs enfants travailler en ville dans de la famille...*

## **SI ME QUIERES ESCRIBIR**

*[RÉ/RÉ/LA]*

*Chanson traditionnelle*

*Musique anonyme (1956)*

Si me quieres escribir, ya sabes mi paradero.  
Tercera Brigada Mixta, primera línea de fuego.

Aunque me tiren el puente, y también la pasarela.  
Me veras pasar el Ebro en un barquito de vela.

Diez mil veces que los tiren, diez mil veces los haremos.

Tenemos cabeza dura, los del cuerpo de ingenieros.

Con la cabeza de Franco, haremos un gran balón.  
Para que jueguen los niños de Galicia y Aragon.

Si me quieres...

***Si tu veux m'écrire***

*Si tu veux m'écrire, tu connais mon adresse. /*

*Troisième Brigade Mixte, première ligne de feu.*

*S'ils détruisent le pont et aussi la passerelle, /  
Tu me verras traverser l'Ebre sur un petit voilier.*

*Qu'ils les détruisent dix mille fois, dix mille fois  
nous les referons. / Nous, corps du génie, avons  
la tête dure.*

*Avec la tête de Franco, nous ferons un grand  
ballon. / Pour que jouent les enfants de Galice et  
d'Aragon.*

*Adaptée d'une chanson traditionnelle*

## **LA PLEGARIA A UN LABRADOR**

[MI]

*Paroles & musique Victor Jara (1971)*

Levántate y mira la montaña  
De donde viene el viento, el sol y el agua  
Tú que manejas el curso de los ríos  
Tú que sembraste el vuelo de tu alma.

Levántate y mírate las manos  
Para crecer estréchala a tu hermano.  
Juntos iremos unidos en la sangre  
Hoy es el tiempo que puede ser mañana.

Libranos de aquel que nos domina en la miseria.  
Tráenos tu reino de justicia e igualdad.  
Sopla como el viento la flor de la quebrada.  
Limpia como el fuego el cañon de mi fusil.

Hágase por fin tu voluntad aquí en la tierra.  
Danos tu fuerza y tu valor al combatir.  
Sopla como el viento la flor de la quebrada.  
Limpia como el fuego el cañon de mi fusil.

Levántate y mírate las manos  
Para crecer estréchala a tu hermano  
Juntos iremos unidos en la sangre  
Ahora y en la hora de nuestra muerte

Amen, amen, amen.

### **La Prière pour un paysan**

*Lève-toi et regarde la montagne / D'où nous  
viennent le vent, le soleil et l'eau / Toi qui*

*gouvernes le cours des fleuves, / Toi qui as semé  
l'envol de ton âme.*

*Lève-toi et regarde tes mains, / Pour grandir  
joins-les à celles de ton frère, / Ensemble nous  
irons unis d'un même sang / Aujourd'hui est le  
moment qui peut être demain*

*Libère-nous de celui qui nous opprime dans la  
misère / Offre-nous ton règne de justice et  
d'égalité ; / Souffle comme le vent la fleur du ravin  
/ Lave comme le feu le canon de mon fusil.*

*Que ta volonté soit faite, ici sur la terre, /  
Donne-nous ta force et ton courage pour  
combattre ; / Souffle comme le vent sur la fleur du  
ravin / Lave comme le feu le canon de mon fusil.*

*Lève-toi et regarde tes mains / Pour grandir  
joins-les à celles de ton frère, / Ensemble nous  
irons unis d'un même sang / Maintenant et à  
l'heure de notre mort.*

*Cette chanson est un appel aux paysans, qui  
cultivent la terre avec leurs mains et produisent  
leurs fruits, pour qu'ils se joignent à leurs frères  
dans la lutte pour une société juste.*

*Sa forme qui rappelle le « Notre Père » est un  
reflet de l'intérêt de Victor pour la poésie et les  
valeurs humanistes de la Bible, dans une époque  
où la compréhension s'était accrue entre les  
catholiques progressistes et les marxistes en  
Amérique latine.*

## EN LA PLAZA DE MI PUEBLO

[RÉ]

*Anonyme (1936), musique traditionnelle*

En la plaza de mi pueblo  
Dijo el jornalero al amo (bis)  
Nuestros hijos nacerán  
Con el puño bien cerrado. (bis)

Y esta tierra que no es mía  
Esta tierra que es del amo (bis)  
La riego con mi sudor  
La trabajo con mis manos. (bis)

Pero dime compañero  
Si estas tierras son del amo (bis)  
Porque nunca le hemos visto  
Trabajando en el arado. (bis)

Con mi arado abro los surcos  
Con mi arado escribo yo (bis)  
Páginas sobre la tierra  
De miseria y de sudor. (bis)

Que mi voz suba los montes,  
Que mi voz baje al barranco; (bis)  
Que todos los jornaleros  
Se apoderen de los campos (bis)

En la plaza de mi pueblo  
Dijo el jornalero al amo (bis)  
Nuestros hijos nacerán  
Con el puño bien cerrado.  
Nuestros hijos nacen ya  
Con el puño levantado.

### **Sur la Place de mon village**

*Sur la place de mon village, / Le journalier dit  
au maître : / Nos enfants naîtront / Avec le poing  
bien serré.*

*Et cette terre qui n'est pas la mienne, / Cette  
terre qui est celle du maître, / Je l'arrose avec ma  
sueur, / Je la travaille avec mes mains.*

*Mais dis-moi camarade, / Si ces terres sont  
celles du maître, / Pourquoi ne l'avons-nous  
jamais vu / Travaillant sur la charrue ?*

*Avec mon soc, moi j'ouvre les sillons / Avec*

*mon soc, moi seul écris / Des pages sur cette terre / De misère et de sueur.*

*Que ma voix se hisse sur les monts / Que ma voix dévale les précipices / Que tous les journaliers / S'emparent des terres*

*Sur la place de mon village, / Le journalier dit au maître : / Nos enfants naîtront, / Avec le poing bien serré. / Nos enfants naissent déjà / Avec le poing levé.*

## QUAND UN SOLDAT

[S]

*Paroles & musique Francis Lemarque (1952)*

Fleur au fusil, tambour battant, il va ;  
Il a vingt ans un cœur d'amant qui bat ;  
Un adjudant pour surveiller ses pas ;  
Et son barda contre ses flancs qui bat.

Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a  
Dans sa musette son bâton d'maréchal,  
Quand un soldat revient de guerre il a  
Dans sa musette un peu de linge sale.

Partir pour mourir un peu  
À la guerre, à la guerre.  
C'est un drôle de petit jeu  
Qui n'va guère aux amoureux.

Pourtant, c'est presque toujours  
Quand revient l'été  
Qu'il faut s'en aller.  
Le ciel regarde partir  
Ceux qui vont mourir  
Au pas cadencé.

Des hommes, il en faut toujours,  
Car la guerre, car la guerre  
Se fout des serments d'amour,  
Elle n'aime que l'son du tambour.

Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a  
Des tas d'chansons et des fleurs sous ses pas.  
Quand un soldat revient de guerre il a  
Simplement eu d'la veine et puis voilà (*bis*)

*Écrite en 1952, cette dénonciation de la guerre*

*est l'illustration de la chanson populaire telle que la conçut et la pratiqua la génération militante de l'après-guerre.*

## EL PUEBLO UNIDO

[DO]

Paroles Sergio Ortega

Musique Eduardo Carrasco (1973)

*El pueblo unido jamás será vencido (bis)*

De pie cantar, que vamos a triunfar  
Avanzan ya banderas de unidad  
Y tú vendrás marchando junto a mí  
Y así verás tu canto y tu bandera florecer  
La luz de un rojo amanecer  
Anuncia ya la vida que vendrá.

De pie luchar el pueblo va a triunfar  
Será mejor la vida que vendrá  
A conquistar nuestra felicidad  
Y en un clamor  
Mil voces de combate se alzarán  
Dirán canción de libertad  
Con decisión la patria vencerá

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha  
Con voz de gigante gritando: adelante!  
El pueblo unido jamás será vencido (bis)*

La patria está forjando la unidad  
De norte a sur se movilizará  
Desde el salar ardiente y mineral  
Al bosque austral unidos en la lucha  
Y el trabajo irán, la patria cubrirán  
Su paso ya anuncia el porvenir

De pie cantar el pueblo va a triunfar  
Millones ya imponen la verdad  
De acero son, ardiente batallón  
Sus manos van llevando la justicia y la  
Razón. Mujer con fuego y con valor  
Ya estás aquí junto al trabajador

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha  
Con voz de gigante gritando: adelante!  
El pueblo unido jamás será vencido (bis)*

## **Le Peuple uni ne sera jamais vaincu**

*Le peuple uni ne sera jamais vaincu !*

*Debout, chantons, allons triompher. / Ils  
avancent déjà, les drapeaux d'unité, / Et tu  
viendras, marchant à mes côtés, / Et ainsi tu  
verras fleurir ton chant et ton drapeau. / La  
lumière, rouge d'un lever de soleil / Annonce déjà  
la vie qui viendra.*

*Debout, combattons, le peuple va triompher. /  
La vie qui viendra sera meilleure / Conquérir  
notre félicité, / Et en une clameur / Mille voix de  
combat se soulèveront / Elles diront le chant de  
liberté, / Décidée, la patrie vaincra.*

*Et maintenant, le peuple qui se soulève dans la  
lutte / Avec des voix de géants criant : En avant ! /  
Le peuple uni ne sera jamais vaincu,*

*La patrie forge l'unité. / De nord au sud, elle se  
mobilisera, / Depuis le Salar ardent et minéral / À  
la forêt australe, unis dans la lutte / Et iront au  
travail, couvriront la patrie. / Leur pas annonce  
déjà l'avenir.*

*Debout, chantons, le peuple va triompher / Des  
millions déjà imposent la vérité. / Ils sont d'acier,  
ardent bataillon. / Leurs mains vont porter la  
justice / Et la raison. Femme, avec feu et  
courage, / Tu es déjà aux côtés du travailleur.*

*Et à présent, le peuple qui se soulève dans la  
lutte / Avec des voix de géants criant : En avant ! /  
Le peuple uni ne sera jamais vaincu.*

## EN EL POZO MARIA LUÍSA

[RÉ]

Anonyme

En el pozo Maria Luisa,  
Tranlaralará, tranlará, tranlará, (bis)

Murieron cuatro mineros, mira.  
¡Mira Maruxina, mira,  
Mira como vengo yo! (bis)

Traigo la camisa roja  
Tranlaralará, tranlará, tranlará (bis)

De sangre de un compañero, mira.  
¡Mira Maruxina, mira,  
Mira como vengo yo! (bis)

Traigo la cabeza rota,  
Tranlaralará, tranlará, tranlará (bis)

Que me la rompió un barreno, mira.  
¡Mira Maruxina, mira,  
Mira como vengo yo! (bis)

Me cago en los capataces  
Tranlaralará, tranlará, tranlará, (bis)

Accionistas y esquiroles, mira.  
¡Mira Maruxina, mira,  
Mira como vengo yo! (bis)

Mañana son los entierros,  
Tranlaralará, tranlará, tranlará, (bis)

De los cuatro pobres mineros, mira.  
¡Mira Maruxina, mira,  
Mira como vengo yo! (bis)

En el pozo María Luisa,  
Tranlaralará, tranlará, tranlará, (bis)

Murieron cuatro mineros, mira.  
¡Mira Maruxina, mira,  
Mira como vengo yo! (bis)

### **La Mine Maria-Luís**

*Dans la mine María Luisa / Sont morts quatre mineurs, regarde !*

*Regarde Maruxina, regarde, / Vois dans quel*

*état je reviens !*

*Je ramène la chemise rouge / Du sang d'un camarade, regarde !*

*Je reviens le crâne fracturé / Qu'un coup de barre à mine a brisé, regarde !*

*J'emmerde les contremaîtres, / Les actionnaires et les jaunes, regarde !*

*Demain ce sera l'enterrement / Des quatre pauvres mineurs, regarde !*

*À la mine María Luisa / Ce sont quatre mineurs qui sont morts, regarde !*

*La chanson est l'histoire d'un mineur blessé rentrant chez lui, qui annonce à sa femme la mort de ses camarades. Un mouvement indépendantiste surgit en 1934 dans les Asturies ; les travailleurs asturiens formèrent la première armée rouge qui mit en place la République Socialiste des Asturies à Oviedo. Ce chant de mineur devint un hymne de lutte pendant la guerre civile de 1936 en Espagne.*

## RÊVE OCCIDENTAL

[RÉ]

Paroles Benoît Hébert

Musique Solène Duparc

Chor'alternative de Rouen, années 2010

Mon bout de trottoir ma maison  
Mon seul espoir c'est mon carton  
Le fleuve du coin ma salle de bain  
C'est mon quotidien !

*De luxe abondance et liberté  
Liberté d'être exploité  
Interdit de circuler*

Je bosse dans une boîte à chaussures  
Un dollar l'heure. Mon chef m'assure  
Qu'c'est plus que le prix du marché  
Il est désolé.

*De luxe...*

Par la télé j'ai accédé  
À ce beau rêve occidental  
À ce beau rêve accidenté  
Rêve toujours brutal

*De luxe...*

À Roissy kit de bienvenue  
Sauf pour les riches ceux qui courent vite  
Menottes, matraque, doigt dans le c...  
Oreiller ensuite

*De luxe...*

*Prisonniers des lois, des règlements, des circulaires, des jurisprudences. Promis à l'expulsion comme boucs émissaires des difficultés du temps présent. Promis à l'expulsion, promis à l'expulsion comme si nous n'étions pas la même chair, le même sang. Sans papiers ! Ce n'est pas cent papiers qu'il faut, mais mille papiers, dix mille papiers pour tous ceux qui veulent vivre libres et exister.*

## SAMBA LANDÓ

*Paroles & musique Inti Illimani (1979)*

Sobre el manto de la noche  
Esta la luna chispeando. (bis)  
Así brilla fulgurando  
Para establecer un fuero:  
„Libertad para los negros  
Cadenas para el negrero !”

*Samba landó, samba landó*  
*¿Qué tienes tú que no tenga yo?*

Mi padre siendo tan pobre  
Dejó una herencia fastuosa: (bis)  
„Para dejar de ser cosas  
- dijo con ánimo entero -  
Ponga atención, mi compadre,  
Que vienen nuevos negreros”.

*Samba landó...*

La gente dice qué pena  
Que tenga la piel oscura (bis)  
Como si fuera basura  
Que se arroja al pavimento.  
No saben del descontento  
Entre mi raza madura.

*Samba landó...*

Hoy día alzamos la voz  
Como una sola memoria. (bis)  
Desde Ayacucho hasta Angola,  
De Brasil a Mozambique  
Ya no hay nadie que replique,  
Somos una misma historia.

*Samba landó...*

### **Terre de samba**

*Au-dessus du manteau de la nuit / La lune est  
étincelante / Elle brille ainsi, intensément, / Pour  
établir un code : / « Liberté pour les Noirs /  
Chaînes pour le marchand d'esclaves »*

*Terre de samba, / Qu'est-ce que tu as que je  
n'ai pas ?*

*Mon père, bien qu'étant si pauvre, / Légua un  
héritage splendide : / « Pour cesser d'être des  
choses / - A-t-il dit avec clairvoyance - / Sois*

*vigilant, camarade, / À l'arrivée de nouveaux  
négriers. »*

*Les gens disent quelle honte / Qu'il ait la peau  
sombre, / Comme si c'était une ordure / Que l'on  
jette sur le pavé. / Ils ne savent rien du  
mécontentement / Qui mûrit au sein de mon  
peuple.*

*Aujourd'hui, nous élevons la voix / Comme une  
seule mémoire. / Depuis Ayacucho jusqu'en  
Angola, / Du Brésil au Mozambique / Plus  
personne ne nous rétorque, / Nous sommes une  
même histoire.*

*Origines : tribu Yoruba en Afrique. Inti Illimani est  
un groupe formé en 1967, par trois étudiants de  
la Universidad técnica del Estado. Il s'inscrit dans  
le mouvement appelé « nueva canción chilena »,  
qui consiste en un renouveau de la musique  
folklorique chilienne, en y ajoutant des sonorités  
latino-américaines.*

## SON LA MONDINA

[SI]

*Paroles & musique Pietro Besate (1950)*

Son la mondina, son la sfruttata,  
Son la proletaria che giammai tremò:  
Mi hanno uccisa, incatenata,  
Carcere e violenza, nulla mi fermò.

Coi nostri corpi sulle rotaie,  
Noi abbiám fermato i nostri sfruttator;  
C'è molto fango nelle risaie,  
Ma non porta macchie il simbol del lavor.

Questa bandiera gloriosa e bella  
Noi l'abbiám raccolta e la portiam più in su  
Dal Vercellese a Molinella  
Alla testa della nostra gioventù.

Ed ai padroni facciam la guerra  
Tutti uniti insieme noi li caccerem  
Non più sfruttati qui sulla terra  
E più forti dei cannoni noi saremm.

E se qualcuno vuol far la guerra,  
Tutti uniti insieme noi lo fermerem:  
Vogliamo la pace qui sulla terra  
E più forti dei cannoni noi saremo.

E lotteremo per il lavoro,  
Per la pace, il pane et per la libertà,  
E costruiremo un mondo nuovo  
Di giustizia e di vera civiltà.

### ***Je suis la mondine***

*Je suis la mondine, je suis l'exploitée, / Je suis  
la prolétaire qui n'a jamais tremblé : / Ils m'ont  
tuée, enchaînée, / Prison et violence, rien ne m'a  
arrêtée.*

*Avec nos corps en travers des rails, / Nous  
avons stoppé nos exploités ; / Il y a beaucoup  
de boue dans les rizières, / Mais elle n'a pas sali  
le symbole du travail.*

*Ce drapeau glorieux et beau, / Nous l'avons  
recueilli et nous le portons ensemble / De  
Vercellese à Molinella / À la tête de notre  
jeunesse.*

*Et aux patrons, on fait la guerre / Toutes  
ensemble unies nous les vaincrons / Plus  
d'exploité(e)s ici sur cette terre / Et nous serons  
plus fortes que les canons.*

*Et si quiconque veut faire la guerre, / Toutes  
ensemble unies nous l'arrêterons : / Nous  
voulons la paix ici sur la terre / Et nous serons  
plus fortes que les canons.*

*Et nous lutterons pour le travail, / Pour la paix,  
le pain et pour la liberté, / Et nous construirons un  
monde nouveau / De justice et de solidarité.*

## SON DE LA BARRICADA

[LA]

Auteur ?

Arrangement : La Compagnie Jolie Môme (2007)

El día catorce de junio, del año de 2006  
En la plaza de Oaxaca se puso el mundo al revés.  
Temprano por la mañana al punto de amanecer  
Nadie hubiera imaginado lo que iba a suceder.

La huelga del magisterio tenía la plaza tomada,  
Mientras el pinche gobierno preparaba la celada.  
Antes que amanezca el día, quitamos este  
plantón,  
Gritaba la policía y empezó la represión.

*¿Qué de dónde son, qué de dónde son?*

*¡Que son de la barricada !*

*¿De dónde son, qué de dónde son?*

*¡Que son de la barricada!*

Sonó la alerta en la calle por donde entro el  
regimiento  
Y atrás de la barricada se alborotó el campamento  
Más tardaron en llegar que luego en salir  
corriendo  
Porque la gente en la plaza ya se estaba  
defendiendo

Salieron de todos lados con palos, gritos y piedras  
Y a toda la policía la mandaron a la mierda  
Después vino el contraataque, con fuerza de tierra  
y aire  
Con gases que los maestros se quitaron con  
vinagre.

*¿Qué de dónde...*

Se acabó el gas y el valor, con la plaza  
enardecida  
Y las fuerzas del gobierno salieron en estampida  
Chocó con piedra el traidor que asalta de  
madrugada  
Porque hoy la gente en la calle ya lo espera en  
barricada.

*¿Qué de dónde...*

## **Ce sont ceux de la barricade**

*Le quatorze juin 2006, / Sur la place d'Oaxaca  
c'était le monde à l'envers. / Tôt le matin, juste  
avant l'aube, / Personne n'aurait imaginé ce qui  
allait arriver.*

*La grève des enseignants avait occupé la  
place / Pendant que ce salaud de gouvernement  
tendait son piège. / « Avant que le jour se lève,  
nous balayerons ce piquet, » / Criait la police, et  
la répression commença.*

*Mais d'où sont-ils, mais d'où sont-ils ? / Ce  
sont ceux de la barricade. / Mais d'où sortent-ils,  
d'où sortent-ils ? / Ce sont ceux de la barricade.*

*L'alerte a été donnée dans la rue où a pénétré  
le régiment / Et de l'autre côté des barricades,  
c'était le branle-bas de combat. / Les flics ont mis  
plus longtemps à arriver qu'à déguerpir, / Car sur  
la place les gens se sont défendus.*

*De partout, avec leurs bâtons, leurs cris et  
leurs cailloux, / Ils sont sortis et ont envoyé bouler  
tous les policiers. / Puis la contre-attaque est  
arrivée des airs et des routes, / Face aux gaz les  
enseignants se protégeaient avec du vinaigre.*

*Fini le gaz et le courage, face à la place en  
fureur / Les forces du gouvernement ont  
décampé. / Ils se sont ramassé des pierres, les  
traîtres qui attaquent à l'aube, / Car aujourd'hui la  
rue les attend sur les barricades.*

*La révolte d'Oaxaca est une insurrection  
marquant la politique du Mexique en 2006. Les  
événements se situent au sud du pays, et sont  
localisés dans la ville principale de l'État portant  
le même nom. Elle débute en mai avec une grève  
des professeurs du syndicat SNTE. Les  
affrontements avec les autorités du gouverneur  
de l'État font évoluer la situation et étendent la  
grève. En tout état de cause, le terme simple de  
grève ne suffit plus, on parle de Rebelión Popular  
en Oaxaca, voire de « Commune libre ».*

## SANS LA NOMMER

*Paroles & musique Georges Moustaki (1969)*

Je voudrais, sans la nommer,  
Vous parler d'elle  
Comme d'une bien-aimée,  
D'une infidèle,  
Une fille bien vivante  
Qui se réveille  
À des lendemains qui chantent  
Sous le soleil.

*C'est elle que l'on matraque,  
Que l'on poursuit, que l'on traque.  
C'est elle qui se soulève,  
Qui souffre et se met en grève.  
C'est elle qu'on emprisonne,  
Qu'on trahit qu'on abandonne,  
Qui nous donne envie de vivre,  
Qui donne envie de la suivre  
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

Je voudrais, sans la nommer,  
Lui rendre hommage,  
Jolie fleur du mois de mai  
Ou fruit sauvage,  
Une plante bien plantée  
Sur ses deux jambes  
Et qui traîne en liberté  
Ou bon lui semble.

*C'est elle que...*

Je voudrais, sans la nommer,  
Vous parler d'elle.  
Bien-aimée ou mal aimée,  
Elle est fidèle  
Et si vous voulez  
Que je vous la présente,  
On l'appelle  
Révolution Permanente !

*C'est elle que...*

## WARSZAWIANKA

[SOL/DO/MIB/DO]

Paroles Waclaw Świącicki (1884 ou 1893)

Adaptation Waclaw Swiecicki (1897)

Musique traditionnelle

Śmiało podnieśmy, sztandar nasz w górę,  
Chmiawo podniéhmé, chtandar nach v gourin,

Choć burza wrogich żywiołów wyje,  
Khotch bouja vroguikh jéviowouv véyé,

Choć nas dziś gnębią siły ponure,  
Khotch nas dzich gninbian chiwé ponourè,

Chociaż niepewne jutro niczyje...  
Khotchiaje niépévnè youtro nitchéyé...

O, bo to sztandar całej ludzkości,  
Oh, bo to chtanedar tsaouéye loudskochtchi

To hasło święte, pieśń zmartwychwstania,  
To khasouo chvientè, pièchgne zmartvékhvstania,

To triumf pracy, sprawiedliwości,  
To tréoumphe pratsé, spraviedlivochtchi,

To zorza wszystkich ludów zbratania!  
To zoja vchéstkih loudouv zbratania !

Naprzód, Warszawo ! Na walkę krwawą,  
Napchoude, Varchavo ! Na valken krvavan,

Świętą a prawą! Marsz, marsz, Warszawo!  
Chvientan a pravan ! Marche, marche, Varchavo

### **Varsoviennne**

*Résolument, levons très haut notre drapeau, /  
Malgré la tempête hurlante des éléments hostiles,  
/ Malgré l'oppression des forces sombres  
aujourd'hui, / Et bien que l'avenir soit incertain  
pour tous...*

*C'est le drapeau de toute l'humanité, c'est la  
devise / Sacrée, c'est le chant de la résurrection /  
Le triomphe du travail de la justice, / C'est  
l'aurore de la fraternité entre toutes les nations !*

*En avant Varsovie ! Pour les combats  
sanglants, / Sacrés et justes ! Marche, marche  
Varsovie .*

## SUR LA COMMUNE

[RÉ]

Paroles & musique Serge Utgé-Royo (2007)

Il était une fois dans ce grand cimetière  
Écoute bien, l'ami, c'est une histoire vraie,  
Le gouvernement d'alors avait perdu sa guerre  
L'État de Prusse avait vaincu l'État français. (bis)

Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de  
l'époque,  
Pour payer le tribut au premier des tueurs ;  
Voilà que de Paris le peuple se convoque  
Et décide — comme ça — qu'il n'veut plus  
d'supérieurs. (bis)

L'État de France implore son ami vainqueur  
De lui donner la main pour mater la canaille ;  
Car il faut sans tarder aller clouer la peur  
Aux cerveaux parisiens qui bravent la mitraille.  
(bis)

*Tous les copains de la Commune  
Ne sont pas morts sans rien laisser.  
Ils doivent nous garder rancune  
De laisser crever leur passé,  
Ils doivent nous garder rancune  
De ne pas mieux en profiter !*

Et c'est le 18 mars de l'an '71  
Que depuis le palais où rota Louis XIV,  
Monsieur Thiers a brandi quelques canons de  
bronze,  
Et crié vers Paris : ils vous f'ront rendre gorge !  
(bis)

Une fill' de Paris a gueulé vers le ciel,  
Et laissé sa jeunesse dans un bagne pourri.  
Femmes, si vous luttez, saluez Louise Michel,  
Et si vous n'luttez pas, saluez-la aussi ! (bis)

Aussi souvenons-nous que des frères oubliés,  
Venus d'autres pays, citoyens de la Terre,  
Sont morts des mêmes balles que leurs frères  
français,  
Ils avaient oublié les drapeaux, les frontières. (bis)

*Tous les copains...*

Notre mémoire est née de ces quelques  
semaines,  
Compagnons et compagnes, il faut l'utiliser.  
Revendiquons les rues, les montagne' et les  
plaines,  
Et comme les Communards abolissons l'armée !  
(bis)

Il faut gratter l'oubli dont on a recouvert  
Les leçons des copains qui furent assassinés.  
Il faut savoir que l'autonomie ouvrière  
A laissé dans l'histoire des blessures infectées.  
(bis)

*Tous les copains de la Commune  
Ne sont pas morts sans rien laisser.  
Ils ne nous gardent plus rancune  
De laisser crever leur passé.  
Ils ne nous gardent plus rancune  
Car nous saurons en profiter !*

*« Pendant qu'on s'arrangeait entre grands de l'époque, pour payer le tribut à son ami vainqueur » : le peuple parisien prend son destin en main et, bien que poussé à la violence, décide d'abolir l'armée, de partager les vivres, d'instaurer l'éducation pour tous même pour les filles. Prémices des droits de l'homme comme des femmes, la Commune de Paris a un retentissement international ; saluant aussi ceux qui sont venus mourir ici, oublieux des drapeaux et frontières. Solidarité et Dignité sont l'esprit de ce chant.*

## LA SEMAINE SANGLANTE

[MI/SOL/MI]

Paroles Jean-Baptiste Clément

Musique Pierre Dupont (1871)

Sauf des mouchards et des gendarmes,  
On ne voit plus par les chemins  
Que des vieillards tristes aux larmes,  
Des veuves et des orphelins.  
Paris suinte la misère,  
Les heureux mêmes sont tremblants.  
La mode est aux conseils de guerre  
Et les pavés sont tout sanglants.

*Oui mais ! Ça branle dans le manche,*

*Les mauvais jours finiront.*

*Et gare à la revanche !*

*Quand tous les pauvres s'y mettront. (bis)*

On traque, on enchaîne, on fusille  
Tous ceux qu'on ramasse au hasard.  
La mère à côté de sa fille,  
L'enfant dans les bras du vieillard.  
Les châtiments du drapeau rouge  
Sont remplacés par la terreur  
De tous les chenapans de bouge,  
Valets de rois et d'empereurs.

*Oui mais...*

Demain les gens de la police  
Refleuriront sur les trottoirs,  
Fiers de leurs états de service  
Et le pistolet en sautoir.  
Sans pain, sans travail et sans armes,  
Nous allons être gouvernés  
Par des mouchards et des gendarmes,  
Des sabres-peuple et des curés.

*Oui mais...*

Le peuple au collier de misère  
Sera-t-il donc toujours rivé ?  
Jusques à quand les gens de guerre  
Tiendront-ils le haut du pavé ?  
Jusques à quand la sainte clique  
Nous croira-t-elle un vil bétail ?  
À quand enfin la République  
De la justice et (du/sans) travail ?

Oui mais...

*Chant écrit durant la répression de la Commune de Paris. La Semaine Sanglante, du 20 au 27 mai 1871, fit plus de 30 000 morts.*

## YA BASTA

[SOL]

*Paroles & musique la Compagnie Jolie-Môme (2006)*

On te prend, on t'essore, on te jette, on te vire  
Tu travailles pour des miettes, en plus il faut  
sourire

La sécu, la retraite, bientôt des souvenirs  
Les loyers c'est la fête, mais pas pour la tirelire

*Et ils veulent que cela soit pire*

*Que l'on reste là sans rien dire*

*Ya basta, ya basta, ya basta*

*Basta ya, ya basta, ya basta*

On te fiche, on te filme, on surveille tes soupirs  
Orwell dans sa tombe, n'a pas fini de rire  
Les télécs, les matraques, disent de bien se tenir  
C'est la peur qui remplace, les rêves d'avenir

*Et ils veulent...*

D'usagers à clients, la pub joue les vampires  
Se nourrit des passants, quatre par trois, souvent  
pire

Consommateur, client, consomme comme tu  
respirez

Le projet des marchands, facturer les sourires

*Et ils veulent...*

Sans papiers, sans logement, juste bon à offrir  
Tes deux bras, ta sueur, pour nos villes à  
construire

Mords ton voisin, si tu veux réussir !

C'est la rage du gagnant, il faut vaincre ou mourir

*Et ils veulent...*

## TANGO DELLA FEMINISTA

Cor capello dritto 'n testa  
E lo sguardo a pugnaletto,  
Se ne va.  
Monta 'n trave e aspetta al varco  
Chi la sfiorerà,  
Ecco là spunta l'ometto  
C'è cascato ZA!  
'na guardata, 'na bruciata,  
Quello è corco e nun ce prova più.

*Tango della femminista*

*Tango della ribbellion*

Cor soriso 'npo' allupato  
E lo sguardo assatanato  
Se ne va.  
Va pe' strada a tutte l'ore,  
'ndo je pare e chi la fermerà.  
Ecco là spunta er bulletto  
C'è cascato ZA!  
Na guardata, na bruciata,  
Quello è corco e nun ce prova più.

*Tango...*

Co' la chioma sciorta ar vento  
E er soriso a t'amo tanto  
Se ne va.  
Fra la gente che cammina,  
Che s'intruppa e s'avvelena  
Se ne va.  
D'esse sola o 'n compagnia je ne frega  
Poco o gnente  
Perché sa.  
C'hessa donna è 'na conquista  
L'ha sgamato 'nsieme a tante  
E chi la ferma più.

*Tango...*

### ***Tango de la féministe***

*Un chapeau posé tout droit sur la tête, / Le regard comme un poignard, / Elle s'en va. / Elle est sur ses gardes, elle guette le premier, / Qui osera l'effleurer. / Et voilà qu'un petit mec se pointe, / Elle le transperce, ZA ! / D'un regard,*

*une brûlure, / Il est terrassé, il la laisse tranquille.*

*Tango de la féministe, / Tango de la rébellion  
Le sourire un peu féroce, / Le regard  
sulfureux / Elle s'en va. / Dans les rues, elle s'en  
va à toute heure, / Où bon lui semble / Mais qui  
l'arrêtera ? / Voilà qu'un petit caïd se pointe, / Elle  
le transperce ZA ! / D'un regard, une brûlure, / Il  
est terrassé, il la laisse tranquille.*

*Avec la tignasse au vent / Le sourire qui dit je  
t'aime, / Elle s'en va. / À travers la foule qui  
marche, / Qui marche au pas et s'empoisonne /  
Elle s'en va. / Elle se fout bien d'être seule ou  
accompagnée / Parce qu'elle sait qu'être une  
femme est une conquête, / Elle l'a compris au  
côté de bien d'autres femmes. / Mais qui  
l'arrêtera ?*

*Au début des années 70, les femmes du mouvement féministe de Rome font le constat que parmi les chants de lutte, chants majoritairement écrits par les hommes, peu de chants leur permettent d'exprimer leurs préoccupations politiques. Elles commencent à réécrire les paroles de chants traditionnels puis composent autour de thèmes comme la sexualité, le couple, le travail, la prostitution, l'avortement... Ici la chanson raconte l'histoire d'une femme qui réapprend à lutter face à l'environnement machiste de la rue.*

## TERESINA LA MALCONTENTA

*Traditionnel*

Teresina la malcontenta  
Babbo gode e mamma stenta  
Babbo va all'osteria  
Mamma tribola tuttavia

Babbo mangia l'erbe cotte  
Mamma tribola giorno e notte  
Babbo mangia e beve i' vino  
Mamma tribola coi i' cittino

Babbo mangia li fagioli  
Mamma tribola coi figlioli  
Babbo mangia 'l baccalà  
Mamma tribola a tutt'andà

Babbo mangia le polpette  
Mamma fa delle crocette  
Teresina la malcontenta  
Babbo gode e mamma stenta.

### ***Teresina la Mécontente***

*Teresina la mécontente / Papa se roule les  
pouces et maman galère / Papa va au bistrot /  
Maman souffre pendant ce temps*

*Papa mange les herbes cuites / Maman souffre  
jour et nuit / Papa mange et boit du vin / Maman  
souffre avec les enfants*

*Papa mange les haricots / Maman souffre avec  
les fils / Papa mange la morue / Maman souffre à  
chaque départ*

*Papa mange les boulettes / Maman fait le point  
de croix / Teresina la Mécontente / Papa se la  
coule douce et maman galère .*

*Chant de la protestation féminine.*

## LE TRIOMPHE DE L'ANARCHIE

*[Sib]*

*Paroles Charles d'Avray (1912)*

Tu veux bâtir des cités idéales,  
Détruis d'abord les monstruosité

Gouvernements, casernes, cathédrales,  
Qui sont pour nous autant d'absurdités.  
Sans plus attendre, gagnons le communisme,  
Ne nous groupons que par affinités,  
Notre bonheur naîtra de l'altruisme,  
Que nos désirs soient des réalités.

*Debout ! Debout ! Compagnons de misère,  
L'heure est venue, il faut nous révolter,  
Que le sang coule, et rougisse la terre,  
Mais que ce soit pour notre liberté.  
C'est reculer que d'être stationnaire,  
On le devient de trop philosopher.  
Debout ! Debout ! Vieux révolutionnaire  
Et l'Anarchie enfin va triompher. (bis)*

Empare-toi maintenant de l'usine,  
Du Capital deviens le fossoyeur,  
Ta vie vaut mieux que d'être une machine,  
Tout est à tous, rien n'est à l'exploiteur.  
Sans préjugé, suis les lois de nature  
Et ne produis que par nécessité,  
Travail facile, ou besogne très dure  
N'ont de valeur qu'en leur utilité.

*Debout...*

Place pour tous au banquet de la vie,  
Notre appétit, seul, peut se limiter,  
Que pour chacun, la table soit servie,  
Le ventre plein, l'homme peut discuter.  
Que la nitro, comme la dynamite,  
Soient là pendant qu'on discute raison,  
S'il est besoin, renversons la marmite !  
Et de nos maux, hâtons la guérison.

*Debout...*

*Charles Henri Jean dit d'Avray se rallia à l'anarchisme au moment de l'affaire Dreyfus et décida d'utiliser la chanson pour diffuser ses idées. Il en composera 80 pour dénoncer l'État, la religion, le militarisme, les prisons, etc., et exalter la société libertaire. Ses conférences chantées étaient annoncées par des affiches où on lisait : « Avec le passé, détruisons le présent pour devancer l'avenir ».*

## VENTREBLEU

[SI]

*Paroles & musique Igor Agar, Pustule l'Ardéchois, David Vincent (?)*

*Quand tu dois te lever ventrebleu, pour aller  
travailler  
Ne sois jamais de ceux-là morbleu, qui se  
lèvent les premiers  
Toute peine mérite sa grève ventrebleu, toute  
peine mérite sa grève  
Et quand l'ouvrier rêve-là morbleu, c'est le  
patron qui crève.*

Pourquoi aller bosser ventrebleu, puisqu'à chaque  
fois t'en baves

Préfères-tu pas chômer là morbleu, que de vivre  
en esclave ?

Il n'est pas de labeur ventrebleu, qui n'engraisse  
un patron

Tu feras trent' cinq heur' là morbleu, prisonnier  
sans maton.

*Quand tu...*

Pour mener la bourrique ventrebleu, la carotte et  
l'bâton

Il y a la peur du flic-là morbleu, et la  
consommation

Tu fabriques leurs étrons ventrebleu, et tu  
marches dedans

Toujours ils te tiendront-là morbleu, enchaîné par  
l'argent.

*Quand tu...*

Il paraît qu'au scrutin ventrebleu, on te demande  
ton avis

Ne crois pas qu'un bulletin-là morbleu, ça va  
changer ta vie

Social-démocratie ventrebleu, libéralocratie

Ce sont des mots rassis-là morbleu, que mâchent  
des vieux assis.

*Quand tu...*

À l'appel du clairon ventrebleu, pour sauver la  
Patrie

Ne te lève pas d'un bond-là morbleu, reste plutôt  
au lit

On ne fait que la guerre ventrebleu, pour les industriels

À coups d'bombes nucléaires-là morbleu, ils ont coulé une bielle.

*Quand tu...*

Si un vilain corbeau ventrebleu, te dicte son missel

Ne sois pas son suppôt-là morbleu, crois pas au Père Noël

Bible, Torah, Coran ventrebleu, te laveront le cerveau

Vaut mieux être mécréant-là morbleu, que suivre le troupeau.

*Quand tu...*

Femme si tu n'es pas prise ventrebleu, ne sois pas si pressée

Mari, patron, église-là morbleu, veulent tous te posséder

Si tu croises un macho ventrebleu, qui veut te dominer

C'est d'la graine de facho-là morbleu, fous-y lui donc ton pied.

*Quand tu...*

Toi qui rêves de grand soir ventrebleu, et de changer la vie

Ne perds jamais espoir-là morbleu, et crie tes utopies

La dictature des cons ventrebleu, est loin d'être éternelle

Révolte, insoumission-là morbleu, laissent toujours des séquelles.

**VENTREBLEU !**

## Y'EN A QUI...

[SI]

Paroles & musique Yves Jamait (2005)

Le matin, quand je me réveille,  
J'ai du mal à quitter Morphée  
Pour aller justifier la paye  
Que mon patron peut s'octroyer.

Ça n'est pas vraiment que je tienne  
À continuer de l'engraisser;  
Mais aussi p'tite que soit la mienne, de paye,  
J'en ai besoin pour bouffer.

Je fais des trous dans ma ceinture,  
Un par jour, pour mieux gérer  
Le minimum que cette enflure  
Se croit obligé d'me céder.

*Y'en a qui s'ront jamais dans la merde,  
Y'en a qu'auront jamais d'problèmes,  
Et ce sont souvent ceux-là mêmes  
Qui nous dirigent et qui nous gouvernent.*

Je le croise, devant l'usine,  
Dans sa belle BMW,  
Dans sa Porsche ou bien son Alpine  
Suivant ce qui l'a motivé.

Moi je gare mon vélo  
Depuis qu'ils ont décidé,  
Afin de relancer l'marché d'l'auto,  
D'interdire aux poubelles de rouler.

Il a les fringues toujours impec',  
Les mains propres et jamais tachées.  
Moi, mes paluches, je bosse avec  
Et mes neurones sont élimés.

*Y'en a qui...*

Il a des potes en politique :  
Des plantes grasses à arroser  
De celles qui jamais ne lui piqueront  
Le cœur de son chéquier.

Ils ont le cumul sympathique  
De maire et de député.  
Ils ont la morale cathodique  
Et le chômage suranné.

Et peu importe l'ascenseur  
Qu'ils aiment à se renvoyer,  
Peu importe puisque l'erreur  
C'est qu'on est trop dans l'escalier.

*Y'en a qui...*

Combien de temps encore, va-t-on se laisser  
faire ?

Combien de temps encore, sans rien faire ?

*Y'en a qui s'ront bientôt dans la merde,*

*Y'en a qu'auront de gros problèmes,*

*Et bien sûr ce sont ceux-là même*

*Qui nous dirigent et qui nous emmerdent !*

On les mettra bientôt dans la merde !

## WATCH OUT!

[SI/MI]

Paroles & musique Holly Near (1989)

*Watch out! Watch out!*

*There's a rumble of war in the air*

*Watch out! I think you better watch out!*

*There's a rumble of war in the air*

*And with a man like that you never know*

*Where or when he's gone, he's gone*

*And sent in the marines again*

Some are small and frightened

Some well-seasoned men

Some are rightly scared to death

Some are feeling the joy of seeing blood again

*Watch out...*

Casualties seldom counted

Are the ones the guns invade

The ones who work the land, the ones who love  
the land,

Where dreams of peace are made

I think you better

*Watch out...*

WATCH OUT!

### **Prends garde !**

*Prends garde ! Prends garde ! / L'atmosphère  
est chargée d'un tumulte guerrier. / Prends  
garde ! Je pense que tu ferais mieux de prendre  
garde. / L'atmosphère est chargée d'un tumulte  
guerrier. / Et avec un homme pareil, vous ne  
pouvez jamais savoir / Où ou quand il est allé, il  
est allé / À nouveau envoyer les « Marines »*

*Certains sont petits et effrayés, / D'autres des  
hommes éprouvés. / Certains sont épouvantés à  
juste titre / Et d'autres s'extasient à revoir du  
sang.*

*Les pertes civiles, rarement comptées, / Sont  
celles des invasions armées. / Celles qui  
travaillent la terre, / Celles qui aiment la terre. / Là  
où les rêves de paix sont faits !*

*Je pense que tu ferais mieux de... PRENDRE  
GARDE !*

*Chanson contre l'impérialisme des États-Unis et l'envoi des Marines à la 1<sup>re</sup> guerre en Irak.*

**ALIASKRAPOULOS SIRTAKI**

*Paroles des Rageous Gratoons ; modifiées par les Barricades*

Aliaskrapoulos, homme pétri d'arrogance et de vice,  
A des résidences à Samos, aux Bahamas et à Byzance,  
Son épouse à Samotras et sa maîtresse en Cappadoce,  
Des unes aux autres il saute à bord de son jet monoplace.

Aliaskrapoulos est plein aux as comme Onassis.  
Jour après jour il amasse tant et plus de caillasses,  
Car Aliaskrapoulos est un cador du négoce,  
Expert en la manipulation des liasses et des masses.

Aliaskrapoulos possède des palaces à Nice,  
Des bouges à Florianopolis, des casinos à Las Vegas,  
Des usines à Mulhouse qu'il délocalise à Lagos,  
Afin de raquer moins de charge et pouvoir faire bosser des gosses.

Et il danse le sirtaki de la haute finance,  
Le sirtaki de la toute puissance,  
Au rythme des indices de croissance,  
Il dansera jusqu'à l'ivresse.

Et il danse au son de la fanfare de sa milice,  
Il danse avec d'autant plus de délice,  
Qu'il sait qu'un beau jour il l'aura dans l'os,  
Tel est Aliaskrapoulos.

**LES MINEURS DE TRIEUX**  
**(LE CHANT DE LA CORPORATION )**

C'était hier le meeting des mineurs  
Rassemblement de tous ces braves gens  
Ils sont venus de toute la Lorraine  
Pour protester contre les licenciements (bis)

Le défilé, d'une ampleur remarquable  
Tous rassemblés devant le monument  
On y brûla les lettres de menace  
Que les patrons nous avaient envoyées (bis)

Et tous unis dans un élan sublime  
Pleins de colère et d'indignation  
Criant devant ces mesures scélérates  
Leur volonté de rester des mineurs (bis)

Pauvre mineur c'est toujours toi qui trinques  
C'est toi qu'on brime qu'on presse comme un  
citron

Mais aujourd'hui il faut que cela cesse  
Voilà pourquoi nous occupons le fond (bis)

Oui notre lutte a été un succès  
Au fond, au jour continuons le combat  
Unissons-nous comme au fond de la mine  
Alors ainsi, nous retournerons mineurs (bis)

## JE SUIS FILLE

*Paroles et musique : Corrigan fest (original : « Je suis fils »)*

Je suis fille de marin qui traversa la mer ;  
Je suis fille de soldat qui déteste la guerre ;  
Je suis fille de forçat, criminel évadé ;  
Et fille de fille de Roy, trop pauvre à marier ;  
Fille de coureur des bois et de contrebandier,  
Enfant des sept nations et fille d'aventurier,  
Métisse et sang-mêlée, bien qu'on me l'ait caché ;  
C'est un sujet de honte, j'en ferai ma fierté.

*Laï Laï Laï Laï Laï Laï...*

Je suis fille d'Irlandais, poussée par la famine ;  
Je suis fille d'Ecossais, v'nue crever en usine ;  
Dès l'âge de 8 ans, 16 heures sur les machines ;  
Mais je sais que jamais je n'ai courbé l'échine.  
Non je suis resté droite, là devant les patrons,  
Même le jour où ils ont passé la conscription.  
Je suis fille de paysans, et fille d'ouvriers,  
Je ne prends pas les armes contre d'autres  
affamés.

*Laï Laï Laï Laï Laï Laï...*

Ce n'était pas ma guerre, alors j'ai déserté ;  
J'ai fui dans les forêts et je m'y suis cachée ;  
Refusant de servir de chair à canon,  
Refusant de mourir au loin pour la nation.  
Une nation qui ne fut jamais vraiment mienne,  
Une alliance forcée de misère et de peine,  
Celle du génocide des premières nations,  
Celle de l'esclavage et des déportations.

*Laï Laï Laï Laï Laï Laï...*

Je n'aime pas le lys, je n'aime pas la croix ;  
L'une est pour les curés, et l'autre est pour les  
rois.  
Si j'aime ce pays, la terre qui m'a vu naître,  
Je ne veux pas de dieux, je ne veux pas de  
maître,  
Je ne veux pas de dieu, je ne veux pas de maître.

*Reprise en canon du dernier couplet.*













